



EPISTRE DE S. PAUL AUX PHILIPPIENS.

CHAPITRE PREMIER.

1. **P**AULUS & Timotheus, servi Christi, omnibus sanctis in Christo Jesu, qui sunt Philippis, cum episcopis, & diaconibus.

2. Gratia vobis & pax à Deo Patre nostro, & Domino Jesu Christo.

3. Gratas ago Deo meo in omni memoria vestri :

4. semper in cunctis orationibus meis pro omnibus vobis, cum gaudio deprecationem faciens,

1. **P**AUL & Timothée serviteurs de JESUS-CHRIST, à tous les saints en JESUS-CHRIST, qui sont à Philippes, aux Evêques & aux Diacres.

2. Que Dieu notre Pere, & JESUS-CHRIST notre Seigneur vous donnent la grace & la paix.

3. Je rends graces à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous :

4. & je ne fais jamais de prières, que je ne prie aussi pour vous tous, ressentant une grande joie.

A a iij

5. de ce que vous avez reçu l'Évangile, // & y avez perseveré depuis le premier jour jusqu'à maintenant :

5. super communicatione vestra in Evangelio Christi à prima die usque nunc :

† 22. Dimanche après la Pentec.

6. car † j'ai une ferme confiance, que celui qui a commencé le bien en vous //, ne cessera de le perfectionner jusqu'au jour de JESUS-CHRIST.

6. confidens hoc ipsum, quia qui cepit in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Christi Jesu.

7. Et il est juste que j'aie ce sentiment de vous tous, parceque je vous ai dans le cœur, comme ayant tous part à ma joie, par celle que vous avez prise à mes liens, à ma défense, & à l'affermissement de l'Évangile //

7. Sicut est mihi justum hoc sentire pro omnibus vobis, eò quòd habeam vos in corde, & in vinculis meis, & in defensione, & confirmatione Evangelii & socios gaudii mei omnes vos esse.

8. car Dieu m'est témoin avec qu'elle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de JESUS-CHRIST.

8. Testis enim mihi est Deus, quomodo cupiam omnes vos in visceribus Jesu Christi.

9. Et ce que je lui demande est, que votre charité croisse de plus en plus en lumière & en toute intelligence;

9. Et hoc oro ut caritas vestra magis ac magis abundet in scientia, & in omni sensu,

10. afin que vous sachiez discerner ce qui est meilleur & plus utile //; que vous

10. ut probetis posteriora, ut sitis sinceri, & sine offensa in diem

† 5. *antr.* la liberalité que vous avez exercée pour favoriser la prédication de l'Évangile.

† 6. *antr.* ce saint ouvrage. *Expl.* qui vous a donné cet esprit de liberalité.

† 7. *antr.* *Græc.* dans mes

liens, & dans ma défense & dans l'affermissement de l'Évangile, comme ayant tous part à la grâce que Dieu m'a faite de souffrir pour lui.

† 10. *antr.* le bien d'avec le mal.

Christi,

soyez purs & sinceres //; que vous marchiez jusqu'au jour de JESUS-CHRIST, sans que votre course soit interrompue par aucune chute //:

11. repleti fructu justitiae per Jesum Christum in gloriam & laudem Dei.

11. & que pour la gloire & la louange de Dieu, vous soyez remplis des fruits de justice par JESUS-CHRIST.

12. Scire autem vos volo, fratres, quia quae circa me sunt, magis ad profectum venerunt Evangelii:

12. Or je veux bien que vous sachiez, mes freres, que ce qui m'est arrivé a beaucoup servi au progrès de l'Evangile;

13. ita ut vincula mea manifesta fierent in Christo in omni praetorio, & in ceteris omnibus;

13. en sorte que mes liens sont devenus celebres dans toute la Cour de l'Empereur, & parmi tous les habitans de Rome // à la gloire de JESUS-CHRIST.

14. & plures e fratribus in Domino confidentes vinculis meis, abundantius auderent sine timore verbum Dei loqui.

14. & que plusieurs de nos freres en notre Seigneur se rassurant par mes liens, ont conçu une hardiesse nouvelle pour annoncer la parole de Dieu sans aucune crainte.

15. Quidam quidem & propter invidiam & contentionem, quidam autem & propter bonam voluntatem Chri-

15. Il est vrai que quelques-uns prêchent JESUS-CHRIST par un esprit d'envie // & de contention, & que

¶ 10. *autr.* dans une foi sans mélange d'erreur.

¶ 10. *autr.* sans être à scandale à personne.

¶ 11. *expl.* en voyant les fruits heureux de ma captivité.

¶ 15. *expl.* jaloux de ma réputation.

les autres le font par une bonne volonté. *sum prædicant.*

16. Les uns prêchent JESUS-CHRIST par charité //, sachant que j'ai été établi pour la défense de l'Evangile ;

16. *Quidam ex charitate , scientes quoniam in defensionem Evangelii positus sum.*

17. & les autres le prêchent par un esprit de pique & de jalousie , avec une intention qui n'est pas pure , croyant me causer de l'affliction dans mes liens.

17. *Quidam autem ex contentione Christum annuntiant non sincerè , existimantes pressuram se suscitare vinculis meis.*

18. Mais qu'importe, pourvû que JESUS-CHRIST soit annoncé en quelque manière que ce soit ; soit par occasion , ou par un vrai zèle // ; je m'en réjouis , & m'en réjouirai *totû jours.*

18. *Quid enim ? Dum omni modo , sive per occasionem , sive per veritatem , Christus annuntietur ; & in hoc gaudeo , sed & gaudebo.*

19. Car je sai que l'évènement m'en sera salutaire par vos prières , & par l'infusion de l'esprit de JESUS-CHRIST ,

19. *Scio enim quia hoc mihi proveniet ad salutem , per vestram orationem , & subministrationem Spiritûs Jesu Christi ,*

20. selon la ferme espérance où je suis , que je ne recevrai point la confusion d'être trompé en rien de ce que j'attends // ; mais que parlant avec toute sorte de li-

20. *secundum expectationem & spem meam , quia in nullo confundar ; sed in omni fiducia sicut semper , & nunc magnificabitur Christus in corpore*

¶. 16. & 17. Ces deux versets sont transposés dans le Grec , le verset 17. suit le 15. & le verset 15. suit le 17.

¶. 18. *lett. verité.*

¶. 20. *lett. l'attente continue & l'esperance où je suis que je ne serai en rien confondu.*

meo, five per vitam,
five per mortem.

21. Mihi enim vivere
Christus est, & mori
lucrum.

22. Quòd si vivere
in carne, hic mihi fru-
ctus operis est, & quid
eligam ignoro.

23. Coarctor autem
è duobus: desiderium
habens dissolvi, & esse
cum Christo, multò
magis melius:

24. permanere au-
tem in carne, necessa-
rium propter vos.

25. Et hoc confidens
scio quia manebo, &
permanebo omnibus
vobis, ad profectum
vestrum, & gaudium
fidei;

berté, JÉSUS-CHRIST
fera encore maintenant glo-
rifié dans mon corps, comme
il l'a toujourns été, soit par
ma vie, ou par ma mort.

21. Car JÉSUS-CHRIST
est ma vie //, & la mort m'est
un gain.

22. Que si je demeure plus
long-temps dans ce corps
mortel, je tirerai du fruit
de mon travail; & ainsi je
ne sai que choisir.

23. Je me trouve pressé
des deux côtés; car d'une part
je desire d'être dégagé des
liens du corps //, & d'être
avec JÉSUS-CHRIST, ce
qui est sans comparaison le
meilleur;

24. & de l'autre, il est plus
utile pour votre bien que je
demeure encore en cette vie.

25. C'est pourquoi j'ai une
certaine confiance qui me
persuade que je demeurerai
encore avec vous tous, &
que j'y demeurerai même
assez long-temps pour votre
avancement, & pour la joie
de votre foi;

¶ 21. autr. si je vis, je ne vis que
pour JÉSUS-CHRIST, & si je
meurs la mort m'est un gain.

¶ 23. autr. Grec. de sortir de
cette vie.

26. afin que lorsque je serai de nouveau présent parmi vous, *¶* je trouve en vous un sujet de me glorifier de plus en plus en JESUS-CHRIST.

Ephes.

4. 1.
Coloss. 1.

10.

1. *Theff.*

2. 11.

27. Ayez soin seulement de vous conduire d'une manière digne de l'Évangile de JESUS-CHRIST; afin que je voie moi-même étant présent parmi vous, ou que j'entende dire en étant absent, que vous demeurez fermes dans un même esprit, combattant tous d'un même cœur pour la foi de l'Évangile;

28. & que vous demeuriez intrepides parmi tous les efforts de vos adversaires, ce qui est pour eux *¶* le sujet de leur perte, comme pour vous celui de votre salut: & cet avantage vous vient de Dieu;

29. car c'est une grâce qu'il vous a faite, non seulement de ce que vous croyez en JESUS-CHRIST, mais encore de ce que vous souffrez pour lui,

30. vous trouvant dans les mêmes combats où vous m'a-

26. ut gratulatio vestra abundet in Christo Jesu in me, per meum adventum iterum ad vos.

27. Tantum dignè Evangelio Christi conversamini: ut sive cum venero, & videro vos, sive absens audiam de vobis, quia statis in uno spiritu unanimes, collaborantes fidei Evangelii;

28. & in nullo terreamini ab adversariis, quæ illis est causa perditionis, vobis autem salutis: & hoc à Deo;

29. quia vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini,

30. idem certamen habentes, quale & vi-

¶ 26. *autr.* vous ayez en moi un sujet de vous glorifier.

¶ 28. *Grec.* la marque.

AUX PHILIPPIENS. CHAP. I. 379
diftis in me, & nunc vez vû, & où vous entendez
audiftis de me. dire que je fuis encore main-
tenant.



S E N S L I T T E R A L .

¶. I. *P* *Aul & Timothée serviteurs de JESUS-CHRIST, à tous les saints en JESUS-CHRIST qui sont à Philippes, aux Evêques & aux Diacres.*

Paul & Timothée. L'Apôtre fait mention de Timothée, parcequ'il étoit fort connu & estimé dans Philippes, l'y ayant accompagné dans les deux voyages qu'il y avoit faits.

Serviteurs de JESUS-CHRIST. Il ne se qualifie pas du nom d'Apôtre, comme en d'autres Epîtres, parceque cette qualité ne lui étoit pas contestée dans Philippes, où son apostolat avoit été pleinement autorisé par des miracles évidens.

A tous les saints en JESUS-CHRIST. Voyez 1. Cor. 1. 2. Ephes. 1. 2. Col. 1. 2. *qui sont à Philippes*, ville de Macedoine.

Aux Evêques, c'est-à-dire, à tous les Prêtres, nommés Evêques. Voyez Act. 20. 17. 28. parcequ'ils veillent en qualité de Pasteurs sur le troupeau de JESUS-CHRIST; quoique le nom d'Evêque ne fût donné par excellence qu'au principal d'entre les Pasteurs.

Et aux Diacres, c'est-à-dire, ceux qui sont employés à la distribution des aumônes de l'Eglise, & même au ministère de la prédication, & de la dispensation du sacrement de l'Eucharistie.

Or il semble que saint Paul fait ici mention des Evêques & des Diacres, pour faire voir aux Philippiens l'union qu'ils doivent avoir avec leurs Pasteurs, & pour les détourner des faux-docteurs, qui enseignoient le Judaïsme dans cette ville, contre la défense expresse de ses vrais Pasteurs. Voyez Philip. 3. 2. 18.

ψ. 2. *Que Dieu notre Pere, & JESUS-CHRIST notre Seigneur vous donnent la grace & la paix.*

Que Dieu, &c. Voyez Rom. 1. 7. 1. Cor. 1. 3. 2. Cor. 1. 2. Gal. 1. 3. Ephes. 1. 2.

ψ. 3. *Je rends grâces à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous.*

Je rends grâces, &c. Voyez Rom. 1. 8. 1. Cor. 1. 4. Ephes. 1. 16.

ψ. 4. *Et je ne fais jamais de prières, que je ne prie aussi pour vous, ressentant une grande joie.*

Et je ne fais, &c. L'Apôtre ajoute cette parenthèse, pour faire voir plus clairement qu'il se souvenoit souvent des Philippiens, & qu'ainsi il rendoit souvent grâces à Dieu pour eux.

Ressentant une grande joie, avec toute la tendresse que peut avoir un Pasteur, qui ne doit point avoir de plus grande joie, que d'apprendre que ses enfans marchent dans la vérité.

ψ. 5. *De ce que vous avez reçu l'Evangile, & y avez perseveré depuis le premier jour jusqu'à maintenant.*

De ce que vous avez reçu. Grec. *De votre communion à l'Evangile, &c.* c'est-à-dire, non seulement de ce que vous avez reçu l'Evangile, & de ce que vous y avez perseveré, mais de la maniere toute sainte avec laquelle vous l'avez reçu & vous y persevererez. Voyez Col. 1. 5.

†. 6. *Car j'ai une ferme confiance, que celui qui a commencé le bien en vous, ne cessera de le perfectionner jusqu'au jour de JESUS-CHRIST.*

Car, &c. Dieu qui a commencé par sa grace le bien en vous, c'est-à-dire, votre conversion, ou votre salut, ne cessera, par le don de la persévérance, de le perfectionner, par l'infusion continuelle de ses graces.

Jusqu'au jour de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, jusqu'au jour de votre mort, auquel JESUS-CHRIST exercera son jugement particulier, & dont le jugement general, qui est appelé par excellence le jour de JESUS-CHRIST, ne sera qu'une confirmation: ou bien, si on entend ici par le jour de JESUS-CHRIST, le jugement general, il faut alors expliquer ce verset de toute l'Eglise en general, dont celle des Philippiens faisoit une partie; car Dieu la perfectionne tous les jours de plus en plus, & il achevera pleinement son salut au dernier jugement, par la glorieuse resurrection.

†. 7. *Et il est juste que j'aie ce sentiment de vous tous, parceque je vous ai dans le cœur, comme ayant tous part à ma joie, par celle que vous avez prise à mes liens, à ma défense, & à l'affermissement de l'Evangile.*

Et il est juste que j'aie ce sentiment de vous tous, sans exception, parceque je vous ai dans le cœur, c'est-à-dire, l'amour & la charité que j'ai pour vous, ne me permet pas de faire d'autre jugement: Charitas non cogitat malum, omnia credit, omnia sperat, &c.

Comme ayant tous part: c'est la raison principale sur laquelle il fonde l'esperance du salut des Philippiens, & l'amour qu'il a pour eux: à ma joie,

c'est-à-dire, à mes souffrances, que j'endure avec joie. Gr. *à ma grace*, à la grace de mes souffrances; ce qui revient au même sens: *Sicut socii passionum estis, &c.*

2. Cor.
1.7.

Par celle que vous avez prise à mes liens, &c. en défendant & soutenant, aussi-bien que moi, la vérité de l'Evangile. Voyez Philip. 1. 29. 30. *Antr.* Puisque vous compatissez à mes liens par votre charité, vous étant déclarés pour moi en tout ce que j'ai dit & ce que j'ai fait pour la défense & pour l'avancement de l'Evangile. Voyez Phil. 4. 14. Hebr. 10. 33.

¶ 8. *Car Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de JESUS-CHRIST.*

Car Dieu. C'est la confirmation de ce qu'il dit au verset précédent, qu'il a les Philippiens dans le cœur; *m'est témoin.* Voyez Rom. 2. 9. 2. Cor 1. 23. 1. Thess. 2. 5. 10. *avec quelle tendresse je vous aime, &c.* d'un amour véritablement chrétien, qui n'a que JESUS-CHRIST pour motif & pour objet. *Antr.* D'un amour pur, intime & cordial, tel qu'est celui de JESUS-CHRIST pour les fidèles.

¶ 9. *Et ce que je lui demande est, que votre charité croisse de plus en plus en lumière, & en toute intelligence.*

Et ce que je lui demande est, &c. que Dieu comble tous les jours cet amour que vous avez pour moi, de nouveaux dons.

Et en toute intelligence, c'est-à-dire, en pratique & en expérience, qui vous fasse juger sagement de toutes choses: *Eorum qui pro consuetudine, &c.*

Hebr. 5.
14.

¶ 10. *Afin que vous sachiez discerner ce qui est*

meilleur & plus utile ; que vous soyez purs & sinceres ; que vous marchiez jusqu'au jour de JESUS-CHRIST, sans que votre course soit interrompue par aucune chute.

Afin que vous sachiez discerner, &c. en chacune de vos actions le bien d'avec le mal ; ce qui est moins, & ce qui est le plus parfait : c'est un don de Dieu tout singulier, qui manque fort souvent à ceux qui sont les plus éclairés dans la speculation des mysteres.

Que vous soyez purs & sinceres, dans votre doctrine, & dans le motif de vos actions, ayant une droite intention.

Que vous marchiez, sans que le cours de votre vocation soit interrompu par aucune chute, & sans être occasion de chute & de scandale à personne par votre imprudence, ou par votre exemple. Voyez I. Cor. 10. 32. Act. 24. 16.

Jusqu'au jour de JESUS-CHRIST. Voyez Philip. 1. 6.

¶. 11. Et que pour la gloire & la louange de Dieu, vous soyez remplis des fruits de justice par JESUS-CHRIST.

Et que pour la gloire..... vous soyez remplis des fruits de justice, c'est-à-dire, des bonnes-œuvres, non de celles de la loi, qui ne sont pas des fruits, mais de celles qui sont produites en nous par JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, par sa grace. L'Apôtre dit ceci contre les faux-docteurs, qui recommandoient aux Philippiens les œuvres de la loi, comme étant fort agreables à Dieu ; au-lieu que selon sa doctrine, il n'y en a point d'autres que les chrétiennes qui soient pour sa gloire.

¶. 12. Or je veux bien que vous sachiez, mes fr-

res, que ce qui m'est arrivé a beaucoup servi au progrès de l'Evangile.

Or je veux bien, &c. L'Apôtre dit ceci pour les encourager à continuer de souffrir, aussi-bien que lui, pour l'Evangile, & à ne se point étonner de le voir tant souffrir.

ÿ. 13. *En sorte que mes liens sont devenus celebres dans toute la Cour de l'Empereur, & parmi tous les habitans de Rome à la gloire de JESUS-CHRIST.*

En sorte que mes liens sont devenus celebres; c'est-à-dire: On a sçu dans toute la Cour & dans la ville, que j'étois dans les liens, la cause pour laquelle j'y étois, la constance avec laquelle je souffrois, & les merveilles que j'y operois; ce qui a réüssi à la gloire de JESUS-CHRIST, par la conversion d'un grand nombre de personnes, tant des domestiques de l'Empereur, que des autres habitans de Rome. Voyez ci-après chap. 4. v. 22. D'autres traduisent: Mes liens sont devenus celebres en JESUS-CHRIST; ce qui est encore plus à la lettre. Le sens: On a sçu par-tout que j'étois dans les liens pour JESUS-CHRIST; ce qui a donné à plusieurs occasion de s'enquerir de sa Religion, & de se convertir.

Dans toute la Cour de l'Empereur. &c. Neron. Let. Le Pretoire. Voyez Philip. 4. 22. Ou bien, comme veulent quelques-uns, dans la forteresse Prétorienne, où étoit la garde de l'Empereur.

ÿ. 14. *Et que plusieurs de nos freres en notre Seigneur se rassurant par mes liens, ont conçu une hardiesse nouvelle pour annoncer la parole de Dieu sans aucune crainte.*

Et que plusieurs de nos freres en notre Seigneur, c'est

c'est-à-dire, les Chrétiens, qui font tous profession de suivre la Religion de JESUS-CHRIST, & qui ont tous été regenerés par un même Esprit pour être les enfans d'un même Pere, qui est Dieu, & vivre en cette qualité unis par le lien de la charité.

Se rassurant contre la crainte de la persecution qu'ils apprehendoient, par mes liens, &c. c'est-à-dire, tant par l'exemple de ma patience, & de la force invincible avec laquelle je prêche l'Evangile au milieu des liens, que par les merveilles que j'y opere, & par la protection visible de Dieu sur ma personne dans les afflictions que j'y souffre.

¶ 15. *Il est vrai que quelques-uns prêchent JESUS-CHRIST par un esprit d'envie & de contention, & que les autres le font par une bonne volonté.*

Il est vrai que quelques-uns des freres en notre Seigneur, non de ceux qui se sont encouragés par l'exemple de mes liens; mais d'autres Chrétiens, qui sont jaloux de la gloire de mon apostolat, prêchent JESUS-CHRIST par un esprit d'envie, ne pouvant supporter l'estime que tous les fidelles ont pour moi; & de contention, &c. n'aspirant qu'à m'abattre pour se rendre les chefs, & se faire considerer des fidelles comme les premiers Apôtres, & les plus excellens prédicateurs de l'Evangile.

¶ 16. *Les uns prêchent JESUS-CHRIST par charité, sachant que j'ai été établi pour la défense de l'Evangile.*

Les uns : c'est la repetition & l'explication plus claire du verset précédent, *prêchent, &c.* c'est-à-dire, se joignent avec moi dans la prédication de l'Evangile, parcequ'ils m'aiment, & qu'ils savent

que je ne me suis pas ingeré moi-même dans la prédication de l'Evangile , mais que j'y ai été appelé de Dieu. *Autr.* Se joignent avec moi , dans la prédication , sans aucun interêt particulier , mais par le seul motif de la charité qui les porte à me secourir ; parcequ'ils savent que Dieu m'ayant établi pour la défense de l'Evangile , je merite d'être secouru , & qu'on ne me doit pas abandonner.

ÿ. 17. *Et les autres le prêchent par un esprit de pique & de jalousie , avec une intention qui n'est pas pure , croyant me causer de l'affliction dans mes liens.*

Et les autres. . . . croyant me causer de l'affliction dans mes liens , c'est-à-dire , qu'en prêchant l'Evangile , ils s'acquerront l'estime des fideles , & qu'ils effaceront de leur esprit toute celle qu'ils ont pour moi , & qu'ainsi ils ajouteront une nouvelle affliction à celle de mes liens , m'ayant privé de la gloire qu'ils s'imaginent que je recherche , comme eux , dans la prédication de l'Evangile.

ÿ. 18. *Mais qu'importe , pourvû que JESUS-CHRIST soit annoncé en quelque maniere que ce soit ; soit par occasion , ou par un vrai zele ; je m'en réjouis , & je m'en réjouirai toujours.*

Mais qu'importe ? Quel mal peut-il arriver de la mauvaise intention de ceux qui prêchent l'Evangile par pique & par jalousie ? Il faut suppléer : Il n'en peut arriver aucun.

Pourvû que JESUS-CHRIST soit annoncé ; c'est-à-dire , pourvû qu'on prêche la véritable doctrine de JESUS-CHRIST , de quelque maniere que ce soit , quelque fin que l'on se propose en la prêchant.

Soit par occasion, ou par un vrai Zele ; c'est-à-dire, soit qu'on prêche l'Evangile pour trouver occasion de me nuire, & d'exercer sa passion contre moi ; soit qu'on le prêche par un vrai zele.

Je m'en réjouis, de ce que JESUS-CHRIST est annoncé ; tant s'en faut que je m'en attriste, & que ce me soit une nouvelle affliction, comme pensent mes adversaires.

Et je m'en réjouirai toujours ; c'est-à-dire : J'espère d'avoir un nouveau sujet de me réjouir, quand je verrai le succès & le fruit de la prédication de mes adversaires, qui n'aura servi qu'à étendre de plus en plus la gloire de JESUS-CHRIST par la conversion des infidèles.

¶. 19. *Car je sais que l'événement m'en sera salutaire par vos prières, & par l'infusion de l'Esprit de JESUS-CHRIST.*

*Car je sais que l'événement m'en sera salutaire ; c'est-à-dire : Le dessein que mes adversaires ont de m'abattre & de m'affliger, en prêchant JESUS-CHRIST par esprit de pique & de jalousie, ne réussira pas comme ils prétendent, mais Dieu le fera réussir pour mon salut, en me fortifiant de plus en plus par cette persécution. *Diligentibus Deum Rom. 8. omnia cooperantur in bonum, &c.**

Par vos prières, comme par un moyen ordonné de Dieu pour m'obtenir la grace de son Esprit, pour perseverer jusqu'à la fin.

Et par l'infusion de l'Esprit de JESUS-CHRIST. Voyez Rom. 8. 9.

¶. 20. *Selon la ferme esperance où je suis, que je ne recevrai point la confusion d'être trompé en rien de ce que j'attends ; mais que parlant avec toute sorte de liberté, JESUS-CHRIST sera encore maintenant*

glorifié dans mon corps, comme il l'a toujours été, soit par ma vie, ou par ma mort.

Selon la ferme esperance où je suis, &c. que je n'aurai pas la confusion de me voir succomber à aucune adversité.

Mais que parlant, c'est-à-dire, prêchant & enseignant, avec toute sorte de liberté, sans rien craindre de tout ce qui me pourra arriver.

JESUS-CHRIST sera encore maintenant glorifié, même dans cet état de captivité où je suis, où il semble que je devrois plus craindre, dans mon corps, c'est-à-dire, par mes souffrances corporelles, & non seulement par ma langue, en annonçant sa parole, comme font mes adversaires.

Comme il l'a toujours été, depuis ma conversion dans le temps où j'ai joui de ma liberté.

Soit par ma vie, &c. c'est-à-dire, soit que je vive, ou que je meure, je supporterai courageusement toutes ces souffrances pour sa gloire & pour la défense de sa doctrine.

v. 21. Car JESUS-CHRIST est ma vie, & la mort m'est un gain.

Car, &c. L'Apôtre rend raison de la disposition où il est de souffrir toutes choses, même la mort pour la gloire de JESUS-CHRIST. C'est-à-dire: Je suis d'autant plus disposé à donner ma vie pour la gloire de JESUS-CHRIST, qu'en la perdant pour lui je la retrouve en lui; en perdant la vie mortelle, j'y trouve la vie immortelle; de sorte qu'il y a plus à gagner qu'à perdre dans la mort.

v. 22. Que si je demeure plus long-temps dans ce corps mortel, je tirerai du fruit de mon travail; & ainsi je ne sai que choisir.

Que si je demeure, &c. c'est-à-dire: Si je considère mon propre bien, la mort m'est plus avanta-

geuse que la vie ; il n'en est pas de même de celui de mes freres ; puisqu'en vivant plus long-temps j'en convertirai & confirmerai plusieurs par mon ministere ; ce que je ne ferai pas si je viens à mourir ; & ainsi je ne fai que choisir , étant balancé d'un côté du desir de mon salut , & de l'autre , du desir du salut de mes freres.

ÿ. 23. *Je me trouve pressé de deux côtés ; car d'une part je desire d'être dégagé des liens du corps , & d'être avec JESUS-CHRIST , ce qui est sans comparaison le meilleur pour moi.*

Je me trouve pressé des deux côtés ; c'est-à-dire : Je trouve un égal avantage des deux côtés , soit que je vive , ou que je meure ; ainsi je ne fai ce qui me conviendrait davantage de choisir.

Car d'une part , c'est-à-dire , par rapport à mon avantage particulier , je desire d'être dégagé des liens du corps , comme d'une prison où je suis en captivité : Educ de custodia animam meam. Gr. *de déloger* , comme d'un pays étranger , pour retourner en mon propre pays. Voyez 2. Cor. 5. 6. 8. 9. 2. Tim. 4. 6. Ps. 144.

Et d'être avec JESUS-CHRIST ; c'est-à-dire , de partager avec lui la beatitude éternelle.

Ce qui est sans comparaison le meilleur pour moi ; parcequ'il ne peut y avoir rien de meilleur que la possession du souverain bien , qui est JESUS-CHRIST , ou qui est de regner avec JESUS-CHRIST.

ÿ. 24. *Et de l'autre , il est plus utile pour votre bien que je demeure encore en cette vie.*

Et de l'autre ; c'est-à-dire : Et par rapport à votre avancement , il est plus utile pour votre bien que je demeure encore en cette vie , afin que vous soyiez soutenus par mes instructions & par mes exemples.

¶. 25. *C'est pourquoy j'ai une certaine confiance que me persuade que je demeurerai encore avec vous tous, & que j'y demeurerai même assez long-temps pour votre avancement, & pour la joie de votre foi.*

C'est pourquoy, &c. Lettr. Je sai avec confiance. Le sens: Mais au milieu de l'incertitude où je suis de choisir ce qui m'est le plus avantageux, j'ai une espece d'assurance & de pressentiment, *que je demeurerai encore avec vous* en cette vie, & même que je vous verrai tous, &c. Il semble que l'Apôtre ajoute ce mot, pour faire voir qu'il eseroit de retourner bien-tôt à Philippes; puisque s'il eût cru devoir demeurer long-temps sans y aller, il n'auroit pas dû s'assurer de les y voir tous. *Autr. Avec vous tous*, sans exception, aussi-bien avec les pauvres qu'avec les riches, les grands que les petits; pour montrer qu'il les aime tous tendrement, & sans avoir égard à la condition des personnes.

Et pour la joie de votre foi, afin qu'elle soit accompagnée d'une plus grande joie en me voyant avec vous, & vous voyant soutenus & fortifiés par mon ministère.

¶. 26. *Afin que lorsque je serai de nouveau présent parmi vous, je trouve en vous un sujet de me glorifier de plus en plus en JESUS-CHRIST.*

Afin que. . . . je trouve en vous un sujet de me glorifier. . . . en JESUS-CHRIST; c'est-à-dire, de me réjouir de l'abondance des graces que JESUS-CHRIST a mises en vous, de la profession sincere que vous faites du Christianisme, & de l'éclat de votre piété. *Autr.* Afin que votre gloire augmente en JESUS-CHRIST par moi, c'est-à-dire, par mon ministère, étant fortifiés & soutenus par ma présence & par mes instructions.

¶. 27. *Ayez soin seulement de vous conduire d'une manière digne de l'Evangile de JESUS-CHRIST ; afin que je voie moi-même , étant présent parmi vous , ou que j'entende dire , en étant absent , que vous demeurez fermes dans un même esprit , combattant tous d'un même cœur pour la foi de l'Evangile.*

Ayez seulement soin ; c'est-à-dire : Contentez-vous quant à présent de vous conduire d'une manière digne de l'Evangile de JESUS-CHRIST , c'est-à-dire , d'une manière qui soit digne d'un Chrétien qui fait profession de l'Evangile. Autr. d'une manière qui fasse honneur à l'Evangile , & qui le fasse estimer de tout le monde.

Afin que je voie moi-même , étant présent parmi vous , selon que je le desire & l'espere.

Ou que j'entende dire , en étant absent ; ce qui pourra peut-être arriver contre mon esperance , Dieu en disposant autrement que je ne pense.

Que vous demeurez fermes dans un même esprit ; c'est-à-dire , ayant tous les mêmes sentimens pour la Religion. Voyez 1. Cor. 4. 21. ou par la vertu du Saint-Esprit , qui est l'auteur & le lien de l'union qui est entre les fidelles.

*Combattant tous spirituellement par la pratique de toutes les vertus chrétiennes , contre les ennemis de l'Evangile , tels que sont les heretiques & les infidelles. Voyez Jud. 3. d'un même cœur , vous entr'aimant mutuellement , & combattant tous d'un même courage , pour la foi de l'Evangile , c'est-à-dire , vous tenant fortement attachés à la foi de l'Evangile , qui vous doit servir d'armes contre ses ennemis : *In omnibus sumentes solum fidei , in quo , &c. Cui resistite fortes in fide.**

*Eph. 6. 16
1. Petr.*

¶. 28. *Et que vous demeuriez intrepides parmi*

tous les efforts de vos adversaires , ce qui est pour eux le sujet de leur perte , comme pour vous celui de votre salut ; & cet avantage vous vient de Dieu.

Et que vous demeuriez intrepides parmi tous les efforts de vos adversaires , c'est-à-dire , que vous demeuriez inébranlables dans la foi de JESUS-CHRIST , que vous avez embrassée , & que ni les menaces , ni les persecutions ne vous ébranlent pas , & ne vous fassent pas perdre courage.

Ce qui est pour eux , &c. Le sens : Cette patience qui vous fait demeurer intrepides , & mépriser les menaces de vos adversaires , les doit convaincre que Dieu est pour vous , qu'il vous protège & vous soutient , & qu'ainsi il ne manquera pas de les punir severement ; & elle doit produire en vous au-contraire une esperance certaine qu'il couronnera enfin votre patience , en vous récompensant du salut éternel. Voyez 2. Theff. 1. 7.

Et cet avantage , de demeurer intrepides , & sans vous épouvanter des menaces & des persecutions de vos adversaires , vous vient de Dieu , & non pas de votre propre vertu.

¶. 29. Car c'est une grace qu'il vous a faite , non seulement de ce que vous croyez en JESUS-CHRIST , mais encore de ce que vous souffrez pour lui.

Car c'est une grace qu'il vous a faite , &c. de faire profession de la foi chrétienne , que vous en pratiquez les vertus communes à tous les Chrétiens ; car il semble que le mot de croire , comprend ici quelque chose de plus que la seule foi sans les œuvres.

Mais encore de ce que vous souffrez pour lui ; c'est-à-dire : Il vous a fait cette grace particuliere , en laquelle consiste l'excellence & la haute perfection

de la vie chrétienne, & qui n'est que pour les par-
faits, de souffrir, & d'être persécutés pour son
nom.

¶ 30. *Vous trouvant dans les mêmes combats où
vous m'avez vu, & où vous entendez dire que je
suis encore maintenant.*

*Vous trouvant dans les mêmes combats; c'est-à-
dire: Dieu ne vous fait pas seulement la grace de
souffrir quelques legeres peines, mais de souffrir les
mêmes persécutions que j'ai souffertes, & que je
souffre encore; ce qui est glorieux pour vous, &
une plus grande marque de l'amour qu'il a pour
vous; où vous m'avez vus à Philippes. Voyez
Act. 16. 19.*

*Et où vous entendez dire que je suis encore main-
tenant. L'Apôtre entend parler de sa prison & de
ses liens; ce qui fait croire que quelques-uns des
Philippiens avoient été emprisonnés & jetés dans
les liens comme lui.*



S E N S S P I R I T U E L .

¶ 1. jusqu'au 6. *P* *Aul & Timothée, serviteurs
de JESUS-CHRIST, &c.*

Après que JESUS-CHRIST s'est livré à la ^{Eph. 8.}
mort pour son Eglise afin de la sanctifier, ^{21. 26.}
il y a éta-
bli un ordre admirable pour la conduire, & lui a
donné des Pasteurs, qui reçoivent de lui le pain
spirituel qu'ils doivent distribuer aux fidelles, *afin*
qu'ils ne tombent point en défaillance en chemin, ^{Marc.}
mais qu'ils soient fortifiés de cette nourriture jus- ^{8. 3.}
qu'à ce qu'ils arrivent à la montagne de Dieu. ^{3. Reg.}
^{19. 8.}

Matth.
24. 45.

Mais où trouver maintenant *ce serviteur fidelle & prudent que son Maître a établi sur sous ses serviteurs, pour leur distribuer dans le temps la nourriture dont ils ont besoin?* Nul ne peut être tel qu'en imitant saint Paul; voyons comment il en use à l'égard des Philippiens.

Premierement il rend souvent graces à Dieu de ce qu'ils ont reçu l'Evangile; c'est-à-dire, de ce qu'ils ont reçu la foi, qu'ils ont goûté la parole de Dieu, & qu'ils s'en nourrissent. Y a-t-il au monde quelque plus grand sujet de reconnoissance que celui-là? On prend assez de soin de remercier Dieu de quelques bienfaits temporels extraordinaires, & on le fait même souvent d'une maniere éclatante; mais où voit-on qu'on rende graces à Dieu de la conversion des pecheurs, ou même des avantages spirituels qu'il fait à son Eglise? Chaque Chrétien, en particulier, doit avoir grand soin d'attirer sur soi par la priere les graces qui lui sont nécessaires; mais pour conserver les dons de Dieu, & les accroître, il doit les faire remonter à leur source par une humble reconnoissance; & s'il y manque, il se prive par sa faute des bienfaits de Dieu, & en tarit la source par son ingratitude. Mais c'est surtout, le devoir des Pasteurs de rendre à Dieu des actions-de-graces dans les sacrifices qu'ils lui offrent, & d'exhorter les peuples à *publier les grandeurs de celui qui les appelle des tenebres à son admirable lumiere.* Notre saint Apôtre ne dit pas seulement qu'il rend graces à Dieu du progrès que les Philippiens faisoient dans la pieté; mais il ajoute qu'il se souvenoit toujours d'eux dans ses prieres.

1. Pe'r.
2. 9.

L'action-de-graces & la priere sont inséparables, & si le Pasteur est obligé de remercier Dieu des gra-

ces que reçoivent ceux qui sont sous sa conduite, il est encore bien plus obligé de les obtenir de Dieu par ses prières : car comme il y a trois vertus principales qui sont nécessaires à un Chrétien pour être sauvé, la foi, l'espérance, & la charité ; il y a aussi trois sortes de devoirs principaux dont le Pasteur doit s'acquitter à l'égard de ses ouailles ; c'est de les paître & les nourrir par la parole, par l'exemple, & par la prière ; mais la prière est à l'égard des deux autres devoirs ce qu'est la charité par rapport aux deux autres vertus : *Major autem his est oratio*, dit saint Bernard ; la prière est la plus excellente de ces trois fonctions pastorales, parce que c'est un moyen general & efficace pour remplir tous les besoins de son emploi. De combien de soins & de difficultés un Pasteur qui s'applique à son devoir n'est-il point embarrassé dans la conduite de son troupeau ? De combien d'ennemis au-dehors & au-dedans n'est-il point assiégé dans l'exercice de sa charge ? Pourra-t-il donc résister à tant de maux, & prévenir tant de dangers, s'il n'a recours à la vertu toute-puissante de la prière qui arrête la colère de Dieu & attire sa miséricorde ?

Saint Paul ne se contente pas de rendre à Dieu des grâces continuelles, & de prier sans cesse pour les Philippiens ; mais il marque qu'il le fait *avec grande joie*, pour instruire les Pasteurs d'en user de la sorte. Cette joie, qui est un effet sensible de la dévotion, & un des plus excellents fruits du Saint-Esprit, est une grâce qui ne s'acquiert que par la prière : Car, comme dit saint Bernard, *c'est dans la prière que l'on boit ce vin délicieux qui réjouit le cœur de l'homme*. Il est vrai que cette grâce ne se trouve pas dans toute sorte de prière, il faut, pour

en venir là, qu'elle soit fervente & attentive ; car ; comme l'embonpoint que donne la bonne nourriture cause la joie sensible & la gayeré dans le cœur, de même aussi la priere animée par la ferveur de la devotion cause une joie spirituelle, que saint Thomas appelle la nourriture de l'ame & une douceur celeste. Le saint Prophete David, qui en avoit fait une heureuse experience, exhorte tous les hommes à se procurer la jouissance de ce plaisir celeste : *Golte-
tez*, leur dit-il, & voyez combien le Seigneur est doux. C'est cette douceur qui fait que nous ne trouvons rien de difficile dans l'observation des commandemens de Dieu, & que nous souffrons non seulement avec patience, mais même avec plaisir toutes les persecutions & tous les tourmens du monde : *Vos delices, Seigneur*, dit saint Augustin, & les contentemens que vous faites goûter à ceux qui vous aiment, sont grands, qu'ils ont rendu agreables à saint Estienne les pierres dont il fut lapidé, à saint Laurent les charbons dont il fut brûlé, & ils ont fait que les Apôtres se sont retirés pleins d'une sainte joie de l'assemblée de leurs juges, parcequ'ils avoient été trouvés dignes de souffrir des injures pour le nom de JESUS-CHRIST. Et notre grand Apôtre, tout embrasé de ce feu divin, & tout transporté dans la jouissance de ces delices spirituelles, ne dit-il pas qu'il nageoit dans la joie au milieu de toutes ses afflictions : *SUPERABUNDO gaudio in omni tribulatione nostra?* Imitons donc cet excellent modele, comme lui-même a imité JESUS-CHRIST, qui dans la vûe de la joie qui lui étoit préparée, a souffert la croix ; *Qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem.*

Ps. 33.

Soliloq.
6. 22.2. Cor.
7. 4.Heb..
11. 2.

ÿ. 6. jusqu'au 9. Car j'ai une ferme confiance que

celui qui a commencé le bien en vous, ne cessera de la perfectionner jusqu'au jour de JESUS-CHRIST.

Il n'y a point de Chrétien qui puisse sans infidélité & sans ingratitude manquer de confiance en Dieu : mais elle est si nécessaire dans les Pasteurs que celui qui en manqueroit renonceroit à son devoir & à sa religion ; car comme il faut que le Pasteur entretienne avec Dieu un saint commerce pour annoncer aux peuples ce qu'il apprend de lui, & pour en obtenir les graces dont lui & les siens ont un besoin continuel ; il faut aussi qu'il soit tellement uni & lié d'amitié & de familiarité avec son souverain Maître qu'il puisse obtenir de lui par la priere tout ce qu'il lui demande : *orationis usu & experimento*, dit saint Gregoire, *obtinere à Domino qua poposcerit, possit*, & comme parle un autre grand Evêque : *Ut qui servi Dei sumus, simus & amici*, conformément à ce que dit JESUS-CHRIST lui-même à ses Apôtres : *Je ne vous appellerai plus* Joan. 154 *desormais serviteurs, mais mes amis.* 15.

1. part.
Pastor.
ch. 8.

Cypr.

Joan. 154
15.

Mais enfin par quels degrés peut-on arriver à une telle amitié & une telle confiance ; c'est sans doute par la fidélité que l'on garde dans l'exercice de sa charge, en n'oubliant rien de ce qu'on peut faire pour le salut des ames, & en ne s'attribuant rien, Dieu ne se fie qu'à ceux qui lui sont fidelles. Ainsi saint Paul a grande raison de dire : *que ce qui est à desirer dans les dispensateurs, est, qu'ils soient trouvés fidelles* ; c'est le témoignage que Dieu rend à Moïse, & le sujet de la confiance que ce premier Pasteur de l'ancienne loi avoit en lui ; *in omni domo mea fidelissimus est* ; & c'est dans le même esprit que notre saint Apôtre nous la représente dans son Epître aux Hebreux : *Quant*

1. Cor.
4. 2.

Hebr. 3.
5.

1. Tim.
3. 12.

à Moïse, dit-il, il a été fidelle dans toute la maison de Dieu, comme un serviteur pour annoncer au peuple tout ce qu'il lui étoit ordonné de dire, & que lui-même rend grâces à Dieu de ce qu'il l'a jugé fidelle, en l'établissant dans son ministère.

La ferme confiance qu'un Pasteur doit avoir à l'imitation de l'Apôtre, sans desespérer jamais du salut de ceux qu'il conduit, & sans cesser de prier pour eux, en quelque état qu'ils soient, vient de ce qu'il ne considère pas tant ce que nous pouvons, que ce que Dieu peut; il desespérerait lui-même étant chargé de leurs pechés, si il ne mettoit toute sa confiance en Dieu, *qui peut achever l'ouvrage qu'il a commencé.* Il n'y a point d'esperance humaine qui ne dût succomber sous un tel poids; & comment celui qui ne peut se sauver lui-même nous sauvera-t-il au milieu de tant de perils, s'il n'a voit recours à la volonté que Dieu a de nous sauver, qui est une raison très-puissante pour le soutenir.

La charité chrétienne doit embrasser tous les hommes sans en excepter aucun, mais on n'a pas sujet de présumer également de leur élection éternelle, on ne peut présumer de la confiance qu'on en doit avoir que par les marques de la bonne volonté que Dieu a fait paroître à l'égard des uns préférablement aux autres; c'en est une grande d'avoir été tiré des tenebres de l'infidélité; c'en est encore une plus grande de voir dans ceux qui en ont été retirés, une foi vive & une charité agissante; mais le préjugé le plus assuré de l'élection que Dieu fait d'une ame, c'est l'union qu'elle entretient avec son Pasteur pour le bien de l'Eglise, pour l'avancement du salut de ses freres, pour

tous leurs besoins corporels & spirituels. Ce commerce de charité & cette correspondance que l'on a avec un Pasteur zélé, pour prendre part à tout le bien qui se peut faire, est un très-bon moyen d'affermir sa vocation & son élection; car qui sont ceux qui peuvent s'assurer d'entrer au royaume éternel de notre Seigneur JESUS-CHRIST, si ce n'est ceux qui se rendant agréables à Dieu par leurs bonnes œuvres, s'unissent dans les exercices de charité à leur Pasteur, qui les porte dans son cœur & les offre continuellement à Dieu dans ses prières & ses sacrifices. Heureuses les ames qui s'attachent à Dieu par la liaison sainte qu'elles ont avec leurs fidèles Pasteurs! Malheureux, au-contraindre, sont ceux qui se retirent des assemblées des fidelles, Hebr. 10.
25. & qui n'entretenant point la communion avec ceux que Dieu leur a envoyés pour les conduire à lui, veulent être, contre l'ordre qu'il a établi, dans un éloignement funeste, & une indépendance, qui sera cause de leur perte.

Saint Paul rend ce témoignage glorieux aux Philippiens, & répond en quelque sorte de leur salut éternel, à cause de l'affection sincère qu'ils lui avoient témoignée, & de tous les bons offices qu'ils lui avoient rendus; car quoiqu'absens ils prenoient part à ses travaux & à ses afflictions, & lui envoyant des personnes pour savoir de ses nouvelles, lui fournissoient de l'argent dans ses besoins, & ne manquoient à nul des devoirs de charité à son égard; ainsi ce saint Apôtre avoit grande raison de présumer beaucoup de leur élection éternelle, & pouvoit bien leur dire ce qu'il dit ailleurs aux Corinthiens, qu'ils étoient dans son cœur à la mort & à la vie; *in cordibus nostris estis ad commorandum & ad convivendum.*

ψ. 9. jusqu'au 12. *Et ce que je lui demande est, que votre charité croisse de plus en plus en lumière, &c.*

Saint Paul qui aimoit tendrement les Philippiens, demande à Dieu pour eux qu'ils *croissent en sagesse & en intelligence*; & néanmoins dans l'Épître aux Corinthiens il paroît faire peu de cas de la science & des connoissances, & desire qu'ils recherchent de plus excellens dons du Saint-Esprit. Mais l'Apôtre n'est point contraire à lui-même; il ne veut point de science sans charité, sans laquelle *celui qui penetreroit tous les mysteres, & qui auroit une parfaite science de toutes choses, ne seroit rien*; il ne veut point aussi de charité sans science, c'est ce qu'il condamne dans les Juifs à qui il *rendoit ce témoignage, qu'ils avoient en effet du zele pour Dieu; mais que c'étoit un zele qui n'étoit point selon la science*. Lorsque la science est toute seule elle est très-préjudiciable, & ne sert qu'à éblouir & à enfler; *scientia inflat*; mais quand elle est jointe à la charité, bien loin d'être nuisible, elle sert extrêmement à augmenter la vertu; car la charité n'étant qu'un amour des biens éternels, plus elle en a la connoissance, plus elle se porte à les aimer; ainsi la connoissance sert beaucoup à faire croître la charité.

Ce n'est pas néanmoins toute sorte de science & de connoissance qui produit ce bon effet, c'est précisément celle qui fait discerner dans toutes les rencontres ce que Dieu demande de nous, & qui nous montre la voie la plus droite pour tendre à lui, en méprisant toutes les autres sciences, qui quoique bonnes & utiles en elles-mêmes ne conviennent point à chaque particulier. Cette prudence divine qui apprend à discerner le bonheur véritable d'avec celui

1. Cor.

13. 2.

Rom. 10.

a.

celui qui est faux & imaginaire, & qui découvre les sentiers qu'il faut tenir pour y parvenir, est la science des Saints, dit le Sage, *Scientia Sanctorum prudentia*. Cette route n'est point la même en tous, ainsi il faut à chacun une lumière qui lui fasse discerner non seulement ce qui est bon en general, mais aussi ce qui lui convient en particulier pour être sauvé.

Mais il y a dans la vie tant de tentations à surmonter, & tant de perils à éviter; notre convoitise même répand de si épaisses tenebres dans nos voies, qu'il est bien difficile, sans s'égarer ou se perdre, de trouver & de tenir la route qu'il nous faut suivre. Notre saint Apôtre néanmoins nous en fournit un moyen sûr, c'est d'être *purs & sinceres*; ainsi pour acquérir ce discernement si utile, il est nécessaire de purifier son cœur de toutes les affections de ce monde; car pour lors notre voie sera lumineuse, & nous découvrirons aisément les pièges qu'on nous tend pour nous y surprendre. En effet la pureté du cœur dégagé de l'amour des creatures dissipe les tenebres de l'esprit, & éclaire les yeux du cœur, comme parle le même Apôtre, *illuminatos oculos cordis*. Alors cette lumière interieure, qui éclaire le cœur, c'est-à-dire la volonté, lui découvre où il faut asseoir tous ses pas & la fait marcher par ces sentiers étroits que le Prophete Roi prie Dieu si souvent de lui découvrir: *Enseignez-moi*, dit-il, *vos sentiers*, *SEMITAS tuas edoce me*; & dans un autre endroit: *Faites-moi marcher parfaitement dans vos sentiers, afin que mes pas ne soient point ébranlés*, *PERFICE gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea*. Ces sentiers étroits, que peu de gens trouvent, nous marquent les routes qu'un Chrétien doit tenir dans toute la conduite de sa

Matth.
7. 13.
vie, avec ce choix & ce discernement dont parle l'Apôtre, pour ne point suivre ce chemin spacieux qui mène à la perdition.

ψ. 12. jusqu'au 22. *Or je veux bien que vous sachiez, mes freres, que ce qui m'est arrivé, a beaucoup servi au progrès de l'Evangile; en sorte que mes liens, &c.*

Saint Paul nous fait voir ici deux choses bien extraordinaires; l'une, qui est l'effet de la toute-puissance, & de la sagesse admirable de Dieu; l'autre, qui est l'effet de l'extrême malice du diable.

La première, c'est que les liens & l'emprisonnement de l'Apôtre ayent servi au progrès de l'Evangile, & que sa détention dans les chaînes y ait plus contribué que s'il avoit été libre. Les hommes ordinairement ne réussissent & n'avancent leurs desseins que par la prospérité de leurs affaires, & par l'estime qu'ils acquierent dans le monde; mais la conduite de Dieu est toute autre, comme il a choisi, pour publier ses ordres & prêcher sa parole par tout le monde, des hommes sans lettres & du commun du peuple, il a voulu aussi qu'ils réussissent par la persécution & les souffrances, en les envoyant comme des agneaux au milieu des loups. Ainsi les moyens par lesquels les tyrans & les persecuteurs ont tâché d'étouffer la Religion chrétienne, n'ont servi qu'à l'accroître & à l'affermir, & l'Eglise ne s'est maintenue que par le courage & la fermeté de ceux qu'on a fait mourir pour la ruiner. C'est aussi ce qui arrive ici, la constance & l'intrepidité de l'Apôtre dans ses chaînes inspiroit aux fidèles un nouveau courage pour défendre & soutenir la foi de JESUS-CHRIST qu'ils avoient reçue, & même pour la publier avec plus de hardiesse. Admi-

rons donc la conduite de Dieu, qui fait servir à ses desseins les obstacles mêmes que les hommes y opposent.

La 2. chose, qui est difficile à comprendre & qui ne peut venir que d'une malice qu'on peut appeller véritablement diabolique, c'est qu'il se soit trouvé des ames si barbares & si impitoyables, qui voyant un Apôtre chargé de chaînes, ne pensoient qu'à redoubler ses peines, en prêchant avec éclat pour irriter de plus en plus les puissances contre celui qu'on regardoit comme le principal auteur de cette entreprîse.

Il peut y avoir plusieurs mauvais motifs qui portent à s'engager au ministère de la parole; on peut le faire par un esprit de jalousie, pour diminuer la reputation de ceux qui en acquerent par une prédication toute apostolique; d'autres le peuvent faire par émulation & par un esprit de contention pour combattre les sentimens de leurs freres & blâmer leur conduite, les uns le font quelquefois par esprit de vanité & d'ambition, pour se distinguer & acquerir de la reputation qui leur procure quelque dignité dans l'Eglise; d'autres enfin par un esprit mercenaire, se servent de ce ministère sacré, pour s'établir, ou pour vivre: car, comme dit un disciple de saint François de Paule; *inediâ acuitur predicandi studium*: mais il est bien étrange qu'il se soit trouvé des gens dans ces premiers temps de l'Eglise, qui se soient déterminés à annoncer la parole de Dieu, dans le dessein d'attirer sur un grand Apôtre un nouvel orage, qui acheve de le perdre.

Quoiqu'il en soit, comme Dieu tire toujours du mal qu'il permet un grand avantage pour ceux qu'il

aime , & que tout contribue à leur bien , le saint Apôtre paroît d'autant plus ferme au milieu de tous les maux dont on l'afflige , qu'il en est plus attaqué ; on le met dans les chaînes , on le calomnie , on lui tend des pièges pour le faire mourir , rien de tout cela ne le touche , il s'en réjouit , & ne se met en peine que de procurer le progrès de l'Evangile , qu'il voit réussir & avancer par les moyens que ses ennemis emploient pour l'arrêter.

ψ. 22. jusqu'au 29. *Que si je demeure plus long-temps dans ce corps mortel , je tirerai du fruit de mon travail , & ainsi je ne sai que choisir , &c.*

Il n'y a point d'homme qui naturellement n'aime la vie présente & ne craigné la mort ; mais il n'y a point de Chrétien qui , dans l'espérance d'une meilleure vie , ne doive mépriser la vie présente & désirer la mort , comme le moyen qui nous fait passer à notre bonheur. Comme néanmoins il y a deux sortes de Chrétiens , dont les uns sont parfaits , & les autres imparfaits ; parmi ceux-ci il y en a plusieurs , qui n'ayant que peu de foi aiment encore les commodités de la vie , & n'en sortent qu'à regret ; d'autres , qui n'ayant aussi que peu de goût pour les biens spirituels tiennent encore à la vie , & craignent la mort , en l'attendant néanmoins avec soumission aux ordres de Dieu : Mais les Chrétiens parfaits ne souffrent la vie qu'avec peine , & ne respirent que l'heure heureuse d'une mort qui leur ouvre l'entrée dans la jouissance d'un torrent de délices dont ils seront éternellement rassasiés : Ainsi l'avant-goût de ce bonheur , dont ils sont pénétrés , les fait soupirer après , comme le cerf soupire avec ardeur après les sources des eaux.

Il y a trois motifs qui causent dans les vrais

Chrétiens cet ardent desir d'être dégagés des liens du corps ; le premier, c'est l'assujettissement aux besoins de ce corps mortel & aux nécessités de la nature ; car la faim, la soif, la lassitude, les maladies, & cette multitude de soins que nous rendons à cette chair corruptible pour soutenir la pesanteur de sa mutabilité & de ses miseres, sont des chaînes qui les tiennent comme liés, jusqu'à ce qu'ils soient déchargés du poids de cette mortalité qui les tient asservis contre leur gré à la corruption & au changement ; de sorte que la vie présente doit plutôt être appellée une mort qu'une vie.

La seconde cause qui rend la mort l'objet des desirs d'une ame chrétienne, c'est la concupiscence, & ce combat continuel de la chair contre l'esprit ; c'est cette loi de peché qui tient l'ame dans une servitude fâcheuse, qui faisoit soupirer l'Apôtre : *Malheureux que je suis, disoit-il, qui me délivrera de ce corps de mort ?* N'est-ce pas en effet une peine bien fâcheuse aux plus justes de se voir troublés par les combats importuns que la chair leur livre ? Car, quoiqu'ils surmontent genereusement tous ces combats, ce leur est néanmoins un joug insupportable de trouver sans cesse des ennemis à surmonter, en danger de se perdre, si on succombe à leurs attaques continuelles.

La troisième cause de cette sainte impatience, c'est le desir d'être avec JESUS-CHRIST, & de jouir de cette gloire éternelle que Dieu a préparée à ses élus ; toute la vie d'un bon Chrétien ne consiste que dans ce saint desir, & dans ces continuelles soupirs vers le ciel. Nous en voyons les exemples dans les saintes Ecritures de l'ancienne & de la nouvelle loi : *O Seigneur des vertus*, disoit le Pro-
 rf. 83.

phete roi, que vos demeures sont aimables ! mon ame languit & se consume par l'extrême desir qu'elle a d'entrer dans le palais du Seigneur. Mon ame, dit-il ailleurs, brûle d'une soif ardente de jouir de Dieu ; & l'on voit ce sentiment répandu en plusieurs endroits de ses Pseaumes. Ne voit-on pas aussi que saint Paul témoigne ce même empressement dans ses Epîtres ? Nous qui possedons les prémices de l'Esprit, dit-il aux Romains, nous soupirons & nous gemissons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine, qui sera la redemption & la délivrance de nos corps. Et en écrivant à Tite : Nous devons vivre dans le siecle présent avec temperance, avec justice, & avec pieté, et tant toujours dans l'attente de la beatitude que nous esperons, & de l'avenement glorieux du grand Dieu.

C'est donc une maxime que Dieu nous a revelée dans ses Ecritures & un des premiers principes de notre Religion, que l'exemple des Saints nous a fait voir être facile & très-pratiquable, de soupirer après l'autre vie, & de se hâter, pour ainsi dire, d'y arriver : *Properantes in adventum diei Domini*, comme parle saint Pierre : Mais comme les Saints, soit qu'ils vivent, soit qu'ils meurent, appartiennent à JESUS-CHRIST, ils n'osent pas demander absolument l'accomplissement de cet ardent desir ; mais ils vivent dans une sainte indifference de demeurer dans cette vie, s'il y va de l'interêt de leur Maître, ou d'en sortir, comme ils le souhaitent ; c'est la disposition où étoit notre saint Apôtre ; car quoiqu'il menât une vie pénible & laborieuse, qu'il fût exposé à une infinité de maux, & qu'il ne vit devant lui que des sujets de frayeur, il ne veut pas néanmoins encore jouir du repos & du bonheur qui lui

est préparé : *Je me trouve pressé des deux côtés*, dit-il ; *car d'une part , je desiré d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec JESUS-CHRIST, ce qui est sans comparaison le meilleur pour moi ; & de l'autre, il est plus utile pour votre bien que je demeure encore en cette vie*, afin d'affermir de plus en plus dans la foi ceux que j'ai acquis à JESUS-CHRIST : C'étoit l'état où se trouvoit en mourant le grand saint Martin , tout prêt de demeurer encore dans cette vie , & tout prêt de la quitter ; & ce doit être le sentiment intérieur de tous ceux qui aiment sincèrement JESUS-CHRIST. Quelle excuse peut-il rester à ceux qui cherchent en cette vie misérable leur établissement , & qui préfèrent leur repos à tout le reste ? Saint Paul peut aller à JESUS - CHRIST , & *Chryf.* ne le veut pas ; il l'aime avec tant d'ardeur qu'il veut bien pour son amour demeurer au milieu des combats pour lui acquérir ou lui conserver des ames. Que dirons-nous à cela , & quelle excuse trouverons-nous à ce peu d'amour que nous avons pour JESUS - CHRIST ?

¶. 29. & 30. Car c'est une grace qu'il vous a faite non seulement de ce que vous croyez en JESUS-CHRIST, mais encore de ce que vous souffrez pour lui, vous trouvant, &c.

Si l'on considéroit bien quels avantages on tire des afflictions, bien-loin de s'en plaindre, on avoueroit que c'est une faveur que Dieu ne fait qu'à ses bien-aimés , comme parle saint Paul après Salomon : *Car le Seigneur, disent-ils, châtie celui qu'il aime, & il frappe de verge tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans* Si donc nous voulons sortir de l'état malheureux où nous a mis le péché, & être reçûs au nombre des enfans de Dieu, il faut que

Prov. 3.

*12.
Hebr. 12.
6.*

nous haïssions nos pechés, que nous aimions que Dieu les châtie, & que nous reconnoissions l'honneur qu'il nous fait de nous donner part à ses souffrances, qui servent pour expier nos pechés, pour satisfaire à la justice de Dieu, pour purifier nos cœurs, nous avancer dans la voie de JESUS-CHRIST, & nous mettre en état de recevoir ses récompenses.

Mais pour connoître la grandeur de ce bienfait, *Serm. 4. sur l'Ep. aux Phil.* il faut entendre saint Jean Chrysofome qui en leve le merite avec son éloquence ordinaire. Cette
 „ grace que Dieu fait de pouvoir souffrir quelque
 „ chose pour JESUS-CHRIST est un don plus
 „ admirable que de ressusciter les morts, & faire les
 „ plus grands miracles; car dans ces miracles je suis
 „ redevable à Dieu des dons qu'il me fait; mais dans
 „ ces souffrances, c'est en quelque sorte Dieu lui-même qui m'est redevable; non seulement donc il
 „ ne se faut pas affliger, mais se réjouir même de
 „ souffrir, comme d'une grace considerable.

Serm. 8. sur l'Ep. aux Ephes. „ Non, mes freres, dit-il ailleurs, il n'y a point
 „ de bonheur pareil à celui d'être maltraité pour
 „ JESUS-CHRIST. Je ne trouve pas S. Paul si heureux
 „ d'avoir été ravi au ciel, que d'avoir été mis dans
 „ les chaînes, & je ne suis dans ce sentiment que
 „ parceque c'étoit le sien lui-même; mais pour voir
 „ quelle gloire c'est à un serviteur de JESUS-CHRIST d'être enchaîné pour son Maître, écoutez ce qu'il dit: Vous êtes heureux; pourquoi?
 „ Est-ce parceque vous ressuscitez les morts? Non.
 „ Est-ce parceque vous guerissez des aveugles? Non.
 „ Pourquoi donc, & quand serez-vous heureux?
 „ Lorsque l'on vous deshonorera, lorsque l'on vous outragera, lorsque l'on vous persecutera, & que

l'on dira faussement toute sorte de mal contre vous
à cause de moi.

Ainsi, mes freres, je le redis, c'est un grand don, c'est une grande grace de souffrir pour JESUS-CHRIST. Je préférerois cela au pouvoir d'arrêter le soleil ou la lune au milieu de sa course, ou d'ébranler les fondemens du monde. Je le préférerois à un empire souverain sur les démons, qui sont moins confus lorsque nous les chassons par la force de notre foi, que lorsqu'ils nous voyent maltraités pour JESUS-CHRIST.

Qui s'étonnera donc que les souffrances soient si honorables, si l'on considere que JESUS-CHRIST n'a pas voulu choisir d'autre moyen que celui-là pour entrer dans sa gloire; & que Dieu n'a prédestiné ses élus que pour être conformes à son Fils? Ainsi la marque la plus assurée de la prédestination à la gloire de JESUS-CHRIST c'est la conformité à ses souffrances & à ses humiliations; n'est-ce donc pas un grand honneur d'y être associé pour être les coheritiers de son royaume? Souvenons-nous donc qu'on ne peut avoir part à son heritage, si on n'a part à ses souffrances: *Si tamen compatimur, ut Rom. 8.*
& conglorificemur. 17.



CHAPITRE II.

1. **S**I qua ergo consolatione in Christo, si quod solatium charitatis, si qua societas spiritus, si qua viscera miserationis,

1. **S**I donc il y a quelque consolation en JESUS-CHRIST; s'il y a quelque douceur & quelque soulagement dans la charité; s'il y a quel-

que union dans la participation du même esprit ; s'il y a quelque tendresse & quelque compassion *parmi nous* //

2. rendez ma joie parfaite, vous tenant tous unis ensemble, n'ayant tous qu'une même ame, & que les mêmes sentimens ;

3. en sorte que vous ne fassiez rien par un esprit de contention ou de vaine gloire ; mais que chacun par humilité croie les autres au-dessus de soi.

4. Que chacun ait égard non à ses propres intérêts //, mais à ceux des autres.

5. † Soyez dans la même disposition & dans le même sentiment où a été J E S U S - C H R I S T ,

6. qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu ;

7. mais il s'est aneanti lui-même, en prenant la forme & la nature de serviteur, en se rendant semblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au-dehors.

† 3. *lestr.* quelques entrailles de compassion.
† 4. *expl.* seulement.

2. implete gaudium meum, ut idem sapientis, eandem charitatem habentes, unanimes, idipsum sentientes,

3. nihil per contentionem, neque per inanem gloriam ; sed in humilitate superiores sibi invicem arbitran-tes.

4. non quæ sua sunt singuli considerantes, sed ea quæ aliorum.

5. Hoc enim sentite in vobis, quod & in Christo Jesu :

6. qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo ;

7. sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, & habitu inventus ut homo.

† Dim.
des Pal-
mes.
Invent.
& Exal-
tation de
la Croix.

8. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

8. Il s'est rabbaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix. *Hebr. 2. 7.*

9. Propter quod & Deus exaltavit illum, & donavit illi nomen, quod est super omne nomen :

9. C'est pour quoi Dieu l'a élevé par-dessus toutes choses, & lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom ;

10. ut in nomine Jesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium, & infernorum ;

10. afin qu'au nom de JESUS tout genou fléchisse dans le ciel, dans la terre, & dans les enfers ; *Isai. 45. 24. Rom. 14. 11.*

11. & omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.

11. & que toute langue confesse que le Seigneur JESUS-CHRIST est dans la gloire de Dieu son Pere ¶.

12. Itaque, charissimi mei, (sicut semper obedistis) non ut in præsentia mei tantum, sed multò magis nunc in absentia mea, cum metu & tremore vestram salutem operamini.

12. Ainsi, mes chers freres, comme vous avez toujours été obéissans, ayez soin, non seulement lorsque je vous suis présent, mais encore plus lorsque j'en suis éloigné, d'opérer votre salut avec crainte & tremblement.

13. Deus est enim qui operatur in vobis & velle, & perficere, pro bona voluntate.

13. Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir & le faire, selon qu'il lui plaît //

14. Omnia autem facite sine murmurationibus, & hæsitationibus :

14. Faites donc toutes choses sans murmures & sans disputes //

¶ 11. autr. Grec. que JESUS-CHRIST est le Seigneur de toutes choses pour la gloire de Dieu son Pere.

loir & qui vous fait faire. *Ibid.* non selon nos merites, mais par sa grace toute gratuite. *Men.*

¶ 13. Grec. *ἐπιτελεῖ* produit efficacement, ou qui vous fait vou-

¶ 14. *Ἠερίσταινα*.

15. afin que vous soyez irréprehenfibles & finceres, & qu'étant enfans de Dieu, vous soyez fans tache au milieu d'une nation dépravée & corrompue, parmi laquelle vous brillez, comme des aftres dans le monde;

16. portant en vous la parole de vie ¹⁶, pour m'être un fujet de gloire au jour de JESUS-CHRIST, comme n'ayant pas couru en vain, ni travaillé en vain.

17. Mais quand même je devrois répandre mon fang sur la victime & le sacrifice de votre foi ¹⁷, je m'en réjouirois *en moi-même*, & je m'en conjouirois avec vous tous:

18. & vous devriez auffi vous en réjouir, & vous en conjouir avec moi.

19. J'efpere qu'avec la grace du Seigneur JESUS, je vous enverrai bien-tôt Timothée, afin que je fois auffi consolé apprenant de vos nouvelles;

20. n'ayant perfonne qui

15. ut fitis fine querela, & fimplices filii Dei, fine reprehensione, in medio nationis pravæ & perversæ, inter quos lucetis ficut luminaria in mundo:

16. verbum vitæ continentés ad gloriam meam in die Christi, quia non in vacuum cucurri, neque in vacuum laboravi.

17. Sed & fi immolator fupra sacrificium, & obfequium fidei vestræ, gaudeo, & congratulor omnibus vobis:

18. idipfum autem & vos gaudete, & congratulamini mihi.

19. Spero autem in Domino Jefu, Timotheum me citò mittere ad vos; ut & ego bono animo fim, cognitís quæ circa vos funt.

20. Neminem enim

16. expl. la foi vivifiante de sur le sacrifice & l'obéiffance de l'Evangite. votre foi

17. lestr. je serois immolé

habeo tam unanimem,
qui sincerâ affectione
pro vobis sollicitus sit;

soit autant que lui uni avec
moi d'esprit & de cœur, ni
qui se porte plus sincèrement
à prendre soin de ce qui vous
touche ;

21. omnes enim quæ
sua sunt quærunt , non
quæ sunt Jesu Christi.

21. car tous cherchent leurs *1. Cor. 13^a*
propres intérêts , & non ceux ^{5^e}
de J E S U S - C H R I S T.

22. Experimentum
autem ejus cognoscite,
quia sicut patri filius ,
mecum servivit in E-
vangelio.

22. Or vous savez déjà
l'épreuve que j'ai faite de lui,
puisque'il a servi avec moi
dans la prédication de l'E-
vangile ; comme un fils sert
à son pere.

23. Hunc igitur spe-
ro me mittere ad vos ,
mox ut videro quæ cir-
ca me sunt :

23. J'espere donc vous l'en-
voyer aussi-tôt que j'aurai
mis ordre à ce qui me re-
garde :

24. confido autem
in Domino , quoniam
& ipse veniam ad vos
citò.

24. & je me promets aussi
de la bonté du Seigneur //,
que j'irai moi-même vous
voir bien-tôt.

25. Necessarium au-
tem existimavi , Epa-
phroditum fratrem , &
cooperatorem , & com-
militonem meum , ve-
strum autem Aposto-
lum , & ministrum ne-
cessitatis meæ , mittere
ad vos ;

25. Cependant j'ai cru
qu'il étoit nécessaire de vous
renvoyer mon frere Epaphro-
dite , qui est mon aide dans
mon ministere , & mon com-
pagnon dans mes combats ,
qui est votre Apôtre , & qui
m'a servi dans mes besoins // ;

26. quoniam quidem
omnes vos desiderabat ;
& mœstus erat , propte-

26. parcequ'il desiroit de
vous voir tous ; & il étoit fort

¶ 24. *lett.* en notre Seigneur. | envoyé , pour me servir dans mes
¶ 25. *autr.* que vous m'avez | besoins ;

en peine de ce que vous aviez scû la maladie :

27. car il a été en effet malade jusqu'à la mort , mais Dieu a eu pitié de lui ; & non seulement de lui , mais aussi de moi , afin que je n'eusse pas affliction sur affliction.

28. C'est pourquoy je me suis hâté de le renvoyer , pour vous donner la joie de le revoir , & pour me tirer moi-même de peine.

29. Recevez-le donc avec toute sorte de joie en *notre* Seigneur , & honorez de telles personnes ;

30. car il s'est vû tout proche de la mort pour avoir voulu servir à l'œuvre de JESUS-CHRIST , exposant sa vie afin de suppléer par son assistance à celle que vous ne pouviez me rendre vous-mêmes.

reâ quòd audieratis illum infirmatum :

27. nam & infirmatus est usque ad mortem , sed Deus misertus est ejus ; non solum autem ejus , verum etiam & mei , ne tristitiam super tristitiam haberem.

28. Festinantiùs ergo misi illum , ut viso eorum gaudeatis , & ego sine tristitia sim.

29. Excipite itaque illum cum omni gaudio in Domino , & ejusmodi cum honore habetote ;

30. quoniam propter opus Christi usque ad mortem accessit , tradens animam suam , ut impleret id , quod ex vobis deerat erga meum obsequium.



SENS LITTE R A L.

*. I. *S* I donc il y a quelque consolation en JESUS-CHRIST ; s'il y a quelque douceur & quelque soulagement dans la charité ; s'il y a quelque union dans la participation du même esprit ; s'il y

a quelque tendresse & quelque compassion parmi nous.

Si donc, &c. L'Apôtre, pour exciter les Philippiens à demeurer unis entr'eux par les liens de la charité & par la conformité des mêmes sentimens, emploie tous les motifs les plus pressans pour les engager à lui donner cette joie ; c'est à sçavoir, par la consolation qu'ils lui doivent donner en JESUS-CHRIST, par les devoirs de la charité, qui les obligent à le soulager dans l'état de captivité où il est, par l'union, la compassion, & la part qu'ils doivent prendre à ces liens. Le sens est : Puisque vous savez que je suis dans les souffrances, & que ceux qui sont dans le corps mystique de JESUS-CHRIST, sont obligés de se consoler l'un l'autre dans leurs afflictions, de se soulager par les devoirs reciproques de la charité, de se tenir unis dans un même esprit, & d'avoir les uns pour les autres de la tendresse & de la compassion : exercez tous ces devoirs en mon endroit, en me consolant par la pratique des vertus que je vous recommande en cette Epître.

¶. 2. Rendez ma joie parfaite, vous tenant tous unis ensemble, n'ayant tous qu'une même ame, & que les mêmes sentimens.

Rendez ma joie parfaite, c'est-à-dire : Comme vous avez commencé heureusement, & que vous avez continué jusqu'à présent de me réjouir par l'observation de tous mes préceptes, rendez ma joie entiere par votre perseverance dans l'observation de ceux que je vous préscris ici. *Autr.* Faites en sorte que la joie que j'ai déjà conçûe à cause de toutes les vertus que j'ai reconnues en vous jusqu'à présent, soit accomplie par la pratique de celles que je vous ordonne ici.

Vous tenant tous unis ensemble, sans vous contredire ni contrarier les uns aux autres, mais chacun trouvant bon ce que fait son prochain, quand ce n'est pas contre la loi de Dieu.

N'ayant tous qu'une même ame, vous entr'aimant mutuellement, & que les mêmes sentimens, touchant la doctrine & les mœurs, n'affectant point d'en avoir de particuliers.

§. 3. En sorte que vous ne fassiez rien par un esprit de contention ou de vaine gloire; mais que chacun par humilité croie les autres au-dessus de soi.

En sorte que vous ne fassiez rien par un esprit de contention, c'est-à-dire, de contradiction, ou de vaine gloire; ce qui est ordinairement la cause des contentions, parcequ'elle nous fait défendre nos intérêts avec opiniâtreté, & les préférer à ceux des autres.

Mais que; c'est le remède contre la vaine gloire, chacun par humilité croie les autres au-dessus de soi; cette croyance consiste à ne se préférer à personne, quelque méchant qu'il paroisse exterieurement; parceque celui-là même qui paroît le plus méchant, est peut-être meilleur devant Dieu, que celui qui paroît homme-de-bien, & qui se préfère à lui; & s'il n'est pas meilleur, il est peut-être prédestiné; & celui qui paroît homme-de-bien, peut-être reprové; de sorte que c'est une temerité de se préférer à qui que ce soit. Le moyen de pratiquer cette vertu, est de ne considérer jamais en soi, quand on se compare aux autres, que ce qu'on a de soi-même, c'est-à-dire, le péché & le neant; & ne considérer dans les autres, que ce qu'ils ont de Dieu: ou si nous jettons les yeux sur le bien qui est en nous, considérer qu'il ne vient point de nous; & qu'ainsi ce
ne

AUX PHILIPPIENS. CHAP. II. 417
ne nous est pas un sujet de nous élever par-dessus
les autres, ni de nous ôter la pensée de notre
neant.

¶. 4. *Que chacun ait égard non à ses propres in-
terêts, mais à ceux des autres.*

Que chacun ait égard non à ses propres intérêts,
ce qui est un effet de l'amour-propre, qui rapporte
tout à son bien particulier, & par conséquent au
vice.

*Mais à ceux des autres, c'est-à-dire, qu'il pré-
fere le bien de son prochain à sa propre satisfac-
tion, la charité à la cupidité & à l'amour-propre.*

¶. 5. *Soyez dans la même disposition & dans le
même sentiment où a été JESUS-CHRIST.*

Soyez, &c. L'Apôtre veut montrer l'obligation
qu'il y a de pratiquer les vertus qu'il vient de re-
commander, par l'exemple de JESUS-CHRIST;
c'est-à-dire, si JESUS-CHRIST a pratiqué ces
vertus, à plus forte raison le devez-vous faire; &
vous ne pouvez pas vous en dispenser, puisque vous
êtes ses disciples.

¶. 6. *Qui ayant la forme & la nature de Dieu,
n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être
égal à Dieu.*

*Qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a
point cru, &c.* c'est-à-dire: JESUS-CHRIST
savait bien qu'étant Dieu, il avoit droit de de-
meurer égal à son Pere, sans s'abaisser au-dessous
de lui; & cependant il n'a pas laissé, pour un temps,
de renoncer à ce droit en quelque maniere, & de
se contenter, &c. L'Apôtre dit ceci, pour faire voir
d'une part l'excellence de l'humilité de JESUS-
CHRIST, qui n'a point eu d'autre raison de s'hu-
milier, que parcequ'il l'a voulu; & pour montrer

combien les hommes, qui sont d'eux-mêmes pecheurs & miserables, & dignes par conséquent de tout mépris, sont obligés de s'humilier après un tel exemple, en quelque degré d'honneur ou de perfection qu'ils puissent être.

¶ 7. *Mais il s'est aneanti lui-même en prenant la forme & la nature de serviteur, en se rendant semblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au-dehors.*

Mais il s'est aneanti lui-même, c'est-à-dire: Il s'est volontairement comme réduit à rien, tout Dieu qu'il étoit, en prenant la forme & la nature de serviteur, en se faisant homme, dont la nature est servile à l'égard de Dieu, ayant même voulu, en prenant cette nature, se rendre sujet aux Puissances de la terre. Voyez Isa. 49. 7. Jean 10. 11. & se rendre comme le serviteur de tous les hommes par la condition abjecte qu'il a choisie, & par le ministère qu'il a exercé. Voyez Matth. 20. 28. Rom. 15. 3. 8.

En se rendant semblable aux hommes, & c. c'est-à-dire, n'ayant pas seulement pris la nature des hommes, mais s'étant chargé de toutes leurs misères, excepté le péché. Voyez Hebr. 2. 17. & 4. 15.

*Et étant reconnu pour homme, & c. comme s'il n'eût point été Dieu, & qu'il n'eût été qu'un simple homme. *Nonne hic est Jesus filius Joseph, & alibi.**

Joan. 6.
42.

¶ 8. *Il s'est rabaisé lui-même, se rendant obeissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix.*

Il s'est rabaisé, & c. dans toutes les actions de sa vie, sans s'élever de ce qu'il étoit Dieu égal à son Père. Voyez Jean 13. 12. 13. & son humilité à

été si grande, qu'il n'a pas même résisté, quoiqu'il en eût le pouvoir, à ceux qui l'ont pris, condamné & mis à mort; mais au-contraire qu'il s'y est volontairement soumis pour le salut des Hommes; le tout pour accomplir la volonté de son Pere. *Quia* Joan. 6. 38.
descendi de celo, &c.

Et jusqu'à la mort de la croix; ce qui fait encore plus paroître son humilité & son obéissance, puisqu'il étoit le supplice le plus infame & le plus douloureux de tous les supplices.

¶ 9. *C'est pourquoi Dieu l'a élevé par-dessus toutes choses, & lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.*

C'est pourquoi, parcequ'il s'est abaissé, *Dieu l'a élevé*, selon la nature humaine, par-dessus toutes choses, c'est-à-dire, au-dessus de toutes les creatures, l'ayant fait asseoir à sa droite. Voyez Hebr. 12. 2. en récompense de son humiliation.

Et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, c'est-à-dire, une dignité qui surpasse, & qui est au-dessus de toutes celles des creatures, l'ayant établi le maître de tout le monde, & le chef de tous les Bienheureux.

¶ 10. *Afin qu'au nom de JESUS, tout genou fléchisse dans le ciel, dans la terre, & dans les enfers.*

Afin qu'au nom de JESUS tout genou fléchisse, c'est-à-dire, que tout le monde l'adore & se soumette à lui, soit volontairement, soit par force; ce qui s'accomplira parfaitement au jour du jugement. *Omnes enim stabimus ante tribunal Christi, & quoniam mihi flectetur omne genu.* Rom. 14. 10. 11.

Dans le ciel, c'est-à-dire, les Bienheureux; *dans la terre*, les hommes qui sont encore vivans; &

dans les enfers, les hommes damnés, & les diables, dont le propre lieu est l'enfer. Voyez Luc. 8. 3. 2. Pier. 2. 4. Jude 6. qui sont contraints dès-à-présent même de reconnoître la gloire du Fils de Dieu, & de le reverer. Voyez Marc. 5. 6.

ÿ. 11. Et que toute langue confesse que le Seigneur JESUS-CHRIST est dans la gloire de Dieu son Pere.

Et que toute langue, non seulement des hommes, mais même des Anges. Voyez 1. Cor. 13. 1. confesse que le Seigneur JESUS-CHRIST est dans la gloire de Dieu son Pere. Grec. Que JESUS-CHRIST est le Seigneur : le Seigneur de toutes choses, tant selon la nature humaine, que selon la nature divine. Voyez Act. 2. 36. Apoc. 17. 14. & 19. 16.

Est dans la gloire, c'est-à-dire, est égal à son Pere en gloire & en majesté, & qu'il est Dieu comme lui. Autr. Grec. A la gloire de Dieu le Pere, c'est-à-dire : Cet honneur qui est rendu à JESUS-CHRIST, en le reconnoissant pour le Seigneur de toutes choses, retourne à la gloire même de son Pere, de qui il a reçu cet avantage d'être le Seigneur de toutes choses. Qui non honorificat filium, non honorificat Patrem.

Joan. 5.
23.

ÿ. 12. Ainsi, mes chers freres, comme vous avez toujours été obeïssans, ayez soin, non seulement lorsque je vous suis présent, mais encore plus lorsque j'en suis éloigné, d'operer votre salut avec crainte & tremblement.

Ainsi, mes chers freres, puisque vous êtes obligés d'être dans la même disposition & dans le même sentiment où JESUS-CHRIST a été, & qu'il vous a donné dans la vie & dans la mort un si grand

exemple d'humilité & d'obeissance. Voyez versets 5. 6. 7. 8. & qu'il vous a fait voir dans son exaltation qu'elle doit être la récompense de ceux qui pratiqueront ces vertus ; versets 9. 10. 11. continuez de vous y exercer de plus en plus, afin que vous puissiez par ce moyen parvenir au salut éternel, comme JESUS-CHRIST notre souverain modèle est parvenu à la gloire, en s'humiliant & en obeissant.

Comme vous avez toujours été obeissans, il seroit honteux de dégénérer, après avoir bien commencé, c'est une grande louange de les exciter à la vertu par leur propre exemple, & un moyen fort efficace pour les persuader.

Ayez soin. . . . lorsque je vous suis présent, mais encore plus lorsque j'en suis éloigné, puisque vous avez d'autant plus besoin de redoubler votre ferveur intérieure, que vous avez moins de secours extérieurs de ma part, & que dans l'état d'affliction où je suis, j'ai plus besoin que jamais d'être consolé par votre bonne vie, qui seule peut être ma véritable consolation. *Quoniam nunc vivimus si vos statis in Domino.* 1. Thess. 3. 8.

D'operer votre salut, &c. de faire des œuvres qui en soient dignes, ou de le mériter, & de vous en rendre dignes par le moyen d'une obeissance exacte envers Dieu, accompagnée d'une grande crainte de lui déplaire ; ce qui renferme tacitement l'obeissance envers les supérieurs & envers le prochain.

ψ. 13. Car c'est Dieu qui opere en vous le vouloir & le faire, selon qu'il lui plaît.

Car. La raison pour laquelle je vous exhorte tellement à l'obeissance envers Dieu, & à la crainte.

de lui déplaire, c'est que votre salut dépend entièrement de lui, puisque c'est lui seul qui vous en inspire la volonté, & qui vous donne les moyens efficaces d'y parvenir, sans y être obligé; ce qui vient de la pure grace & de la miséricorde: de sorte qu'à moins de coopérer fidèlement & humblement à la grace, vous courez risque de vous en rendre indignes par votre négligence & par votre présomption, & d'être ainsi privés du salut éternel. On peut traduire: *Or c'est Dieu, &c.* & selon cette version, le sens seroit: Quoique je vous exhorte à opérer votre salut, vous ne devez pas pour cela croire que vous en soyez les auteurs, & qu'il ne dépende que de vous seuls; car c'est Dieu qui vous en a inspiré la première volonté par votre conversion, & qui vous en doit donner les moyens efficaces par la grace, & par le don de persévérance.

¶ 14. *Faites donc toutes choses sans murmures & sans disputes.*

Faites donc toutes choses sans murmures, vous soumettant humblement aux ordres de la providence de Dieu sur vous, sans y trouver à redire, lors même que vous êtes maltraités par les infidèles.

Et sans disputes, touchant les choses qui ne font rien à la piété; parceque c'est une perte de temps, qui ne sert qu'à altérer la charité. *Aur.* Sans trouver à redire aux commandemens de vos supérieurs; ou, sans jamais contester contre les infidèles.

¶ 15. *Afin que vous soyez irrépréhensibles & sincères, & qu'étant enfans de Dieu, vous soyez sans tache au milieu d'une nation dépravée. & car-*

AUX PHILIPPIENS. CHAP. II. 425
*rompue , parmi laquelle vous brillez comme des
astres dans le monde.*

*Afin que vous soyez irréprehensibles , devant les
hommes , & sinceres , &c. devant Dieu. Voyez
ch. i. v. 10.*

*Vous soyez sans tache ; car il n'y a rien de si
glorieux , ni de plus digne des enfans de Dieu , que
de conserver l'innocence au milieu des méchans.*

*Au milieu d'une nation dépravée & corrompue ,
c'est-à-dire , des Juifs & des Payens , qui étoient
pour lors les uns & les autres dans un dernier de-
gré de corruption & de dérèglement. Secundum Rom. 5:
tempus pro impiis mortuus est. 8. 9.*

*Parmi laquelle vous brillez , &c. Voyez Matth.
5. 14. Ephes. 5. 8. 1. Theff. 5. 5.*

*γ. 16. Portant en vous la parole de vie , pour
m'être un sujet de gloire au jour de JESUS-CHRIST ,
comme n'ayant pas couru en vain , ni travaillé en
vain.*

*Portant en vous la parole de vie , c'est-à-dire ,
portant en vous la lumière spirituelle de la parole
de Dieu , pour éclairer les tenebres des infidelles ;
comme les astres des cieux portent la lumière sen-
sible , pour éclairer le monde matériel & cor-
porel.*

*Pour m'être ; ou , ce qui me fera un sujet de gloire ,
ou de joie , au jour de JESUS-CHRIST , c'est-à-dire ,
du jugement.*

*Comme n'ayant pas couru en vain , &c. Le sens :
La peine que j'ai prise à vous prêcher l'Evangile
n'a pas été vaine , puisqu'elle a fait un si grand
fruit parmi vous. La prédication de l'Evangile est
comparée à la course. Voyez Act. 20. 24. Gal. 2. 2.
2. Tim. 4. 7.*

D d iiii

v. 17. *Mais quand même je devrois répandre mon sang sur la victime & le sacrifice de votre foi, je m'en réjouirois en moi-même, & je m'en conjurois avec vous tous.*

Mais quand même. Il semble que ce verset se doive rapporter au verset 26. du chap. 1. & qu'après la longue exhortation que l'Apôtre a faite aux Philippiciens de demeurer fermes dans la foi, & de s'avancer de plus en plus dans la piété, il reprenne son sujet pour le conclure en ce sens: Enfin, il est vrai que j'ai quelque esperance de demeurer en vie, & de demeurer parmi vous; mais après tout, je ne laisserai pas de me réjouir si je viens à souffrir le martyre, puisque ce seroit pour votre sujet, & pour la défense de la verité que je vous ai prêchée; & vous-même avez sujet de vous en conjurer avec moi, puisque c'est le plus grand bien qui me puisse arriver. D'autres traduisent ces mots, *mais à ç;* *C'est pourquoi quand même, &c.* C'est la suite du verset précédent. Le sens: Comme donc vous devez être au jour du jugement le sujet de la gloire de mon apostolat, il n'y a rien que je ne voulusse endurer pour vous confirmer dans la foi & dans la piété, quand bien même je devrois souffrir le martyre pour ce sujet. C'est la suite la plus naturelle.

Je devrois répandre mon sang. Il veut dire, que comme dans les sacrifices de la loi on verfoit du vin sur l'hostie, Voyez Jug. 9. 13. pour la rendre accomplie; qu'ainsi il étoit prêt de verser son sang, figuré par le vin, Voyez Matth. 26. 27. pour accomplir & pour confirmer la foi des Philippiciens, après les avoir déjà offerts à Dieu comme une hostie vivante, dont il étoit le ministre. Voyez Rom. 15. 26. & 12. 1. Ephes. 5. 2.

Je m'en réjouirois, &c. comme du plus grand honneur & du plus grand bien qui me puisse arriver.

Avec vous tous, à cause du bien qui vous en reviendra, & de l'honneur que vous en recevrez aussi-bien que moi, si je meurs pour votre sujet.

v. 18. *Et vous devriez aussi vous en réjouir & vous en conjoindre avec moi.*

Et vous devriez aussi vous en réjouir, &c. pour la même raison pour laquelle je m'en réjouis moi-même.

v. 19. *J'espère qu'avec la grace du Seigneur JESUS, je vous enverrai bien-tôt Timothée, afin que je sois aussi consolé apprenant de vos nouvelles.*

J'espère qu'avec la grace du Seigneur JESUS, &c. L'Apôtre ajoute encore ceci, pour les maintenir dans leur devoir, & pour les encourager à avancer de plus en plus dans la piété, sachant que Timothée les devoit bien-tôt visiter, & qu'il informeroit saint Paul de l'état de leur Eglise.

Afin que je sois aussi consolé apprenant de vos nouvelles, comme vous l'aurez été en apprenant des miennes; sur-tout de votre avancement dans la piété, qui est l'unique sujet de ma consolation.

v. 20. *N'ayant personne qui soit autant que lui uni avec moi d'esprit & de cœur, ni qui se porte plus sincèrement à prendre soin de ce qui vous touche.*

N'ayant personne qui soit autant que lui uni avec moi d'esprit & de cœur, c'est-à-dire, de conduite & d'amitié, ou qui entre mieux dans mes maximes & dans tous mes sentimens, ni qui se porte plus sincèrement, sans intérêt, à prendre soin de ce qui vous touche, de ce qui regarde votre salut, & la conduite de votre Eglise.

¶. 21. *Car tous cherchent leurs propres intérêts, & non ceux de JESUS-CHRIST.*

Car tous, c'est-à-dire, la plupart des hommes, & une grande partie des Ministres de l'Evangile, cherchent dans le service de JESUS-CHRIST; dans la prédication, & dans les fonctions de leur ministère, leurs propres intérêts; les uns y mettant leur unique fin, les autres ne s'y employant point si purement qu'ils veulent y renoncer entièrement. Voyez I. Cor. 10. 33.

Et non ceux de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, & non la pure gloire de Dieu & le salut des ames, qui est l'unique intérêt de JESUS-CHRIST.

¶. 22. *Or vous savez déjà l'épreuve que j'ai faite de lui, puisqu'il a servi avec moi dans la prédication de l'Evangile, comme un fils sert à son pere.*

Or vous savez déjà l'épreuve que j'ai faite de lui, c'est-à-dire, vous le connoissez déjà par experience, sans qu'il soit besoin que je m'étende davantage sur ses louanges; où, sachez qu'il est à l'épreuve, puisqu'il a servi avec moi, &c. c'est-à-dire, puisqu'il ne m'a pas moins servi pour l'avancement de l'Evangile, que les bons enfans servent à leurs peres, comme vous l'avez vû pendant que j'étois à Philippes.

¶. 23. *J'espere donc vous l'envoyer aussi-tôt que j'aurai mis ordre à ce qui me regarde.*

J'espere donc vous l'envoyer; car je ne saurois vous assurer positivement quand je vous l'enverrai, aussi-tôt que j'aurai mis ordre à ce qui me regarde, c'est-à-dire, aussi-tôt qu'il ne sera plus nécessaire aux fonctions apostoliques auxquelles je l'emploie, ou que je n'aurai plus besoin de ses secours dans l'état de captivité où je suis.

¶. 24. *Et je me promets aussi de la bonté du Seigneur, que j'ai moi-même vous voir bien-tôt.*

Je me promets, &c. Voyez le verset 25. du I. Chapitre aux Philippiens.

¶. 25. *Cependant j'ai cru qu'il étoit nécessaire de vous renvoyer mon frere Epaphrodite, qui est mon aide dans mon ministère, & mon compagnon dans mes combats, qui est votre Apôtre, & qui m'a servi dans mes besoins.*

Cependant, c'est à dire, en attendant que je vous envoie Timothée, j'ai cru qu'il étoit nécessaire pour vous consoler & pour soutenir dans les bons sentimens où vous êtes, de vous renvoyer mon frere Epaphrodite. Quelques-uns tiennent que c'est le même qu'Epaphras, duquel il est parlé, Col. 1. 7. & 4. 12.

Qui est mon aide dans mon ministère. Il semble que l'Apôtre dise toutes ces choses à la louange d'Epaphrodite, pour le rendre encore plus recommandable aux Philippiens, dont il étoit le Pasteur, & pour leur faire voir combien il les chérissoit, de leur renvoyer un homme qui lui étoit si nécessaire.

Et mon compagnon dans mes combats, c'est à dire, dans toutes mes persecutions, & dans tous les dangers où je suis exposé.

Qui est votre Apôtre, &c. Celui qui est destiné d'office, pour vous prêcher l'Evangile en toute votre province: ou bien, celui par lequel vous m'avez fait tenir vos charités, & que vous m'avez envoyé, pour me servir dans mes besoins. Voyez 2. Cor. 8. car le mot d'Apôtre signifie envoyé.

¶. 26. *Parcequ'il desiroit de vous voir tous; & il étoit fort en peine de ce que vous aviez sçu sa maladie.*

Parcequ'il desiroit de vous voir tous, &c. tant

pour savoir l'état présent de votre Eglise, que pour vous faire savoir au vrai & par vous-mêmes l'état de sa santé.

¶. 27. *Car il a été en effet malade jusqu'à la mort, mais Dieu a eu pitié de lui, & non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'eusse pas affliction sur affliction.*

Car..... mais Dieu a eu pitié de lui, &c. lui ayant conservé la vie & rendu la santé, afin d'augmenter ses merites par les services qu'il continuera de rendre à Dieu dans le ministère de l'Evangile : car autrement ce seroit plutôt une miséricorde de Dieu sur Epaphrodite, de l'avoir appelé à lui, que de l'avoir conservé en vie.

Afin que je n'eusse pas affliction sur affliction, c'est-à-dire, afin qu'outre l'affliction que je souffre de ma captivité & de mes liens, je ne fusse pas encore plus affligé par la mort.

¶. 28. *C'est pourquoi je me suis hâté de le renvoyer, pour vous donner la joie de le revoir, & pour me tirer moi-même de peine.*

C'est pourquoi..... pour me tirer moi-même de peine, c'est-à-dire, hors de l'inquietude où je suis moi-même à cause de votre peine, & de l'inquietude où vous êtes pour lui.

¶. 29. *Recevez-le donc avec toute sorte de joie en notre Seigneur, & honorez de telles personnes.*

Recevez-le donc avec toute sorte de joie, &c. sainte & spirituelle, opposée à la mondaine & charnelle; & d'une affection vraiment chrétienne.

¶. 30. *Car il s'est vu tout proche de la mort, pour avoir voulu servir à l'œuvre de JESUS-CHRIST, exposant sa vie afin de suppléer par son assistance à celle que vous ne pouviez me rendre vous-mêmes.*

Car il s'est vu tout proche de la mort. C'est la raison & le motif dont se sert l'Apôtre, pour porter les Philippiens à recevoir Epaphrodite avec joie & avec honneur.

Pour avoir voulu servir à l'œuvre de JESUS-CHRIST. En se rendant porteur de l'aumône & de la charité que JESUS-CHRIST vous a inspiré de faire, *exposant sa vie* courageusement & sans la ménager, à tous les dangers & les fatigues du chemin, depuis Philippes jusqu'à Rome, *afin de suppléer par son assistance à celle que vous ne pouviez me rendre vous-mêmes*, à cause de votre éloignement.



S E N S S P I R I T U E L .

†. 1. jusqu'au 5. *S* I donc il y a quelque consolation en JESUS-CHRIST; s'il y a quelque douceur & quelque soulagement dans la charité. Rendez ma joie parfaite, & c.

Il n'y a point de tendresse de pere ou de mere à l'égard de ses enfans qui soit comparable à celle d'un vrai Pasteur; comme donc il n'y a rien qui soit plus agreable aux parens que l'union & la concorde que leurs enfans entretiennent ensemble, c'est aussi le comble des desirs d'un bon Pasteur, de voir ceux qu'il conduit unis de sentiment & d'affection. En effet, que peut-il souhaiter de plus que cela? Il n'a presque plus rien à faire, s'il peut gagner sur eux de s'entr'aimer par une charité sincere; je dis par une charité sincere, car toute autre concorde & toute autre amitié n'est qu'une fausse

paix, qui ne subsiste qu'autant que dure l'intérêt qui en est le lien ou la passion d'une volonté changeante.

Saint Paul nous marque ici les sources des divisions qui se trouvent entre les hommes, & qui rompent entre les Chrétiens la charité qui fait la vie de l'ame: Le premier, c'est l'attache à son propre sens & à son propre jugement; l'homme qui est naturellement orgueilleux, est bien-aisé de faire recevoir aux autres ses opinions, & s'applaudit en lui-même quand il les voit approuvées de plusieurs; & à mesure qu'il a des qualités qui le relevent, il a aussi plus de peine à souffrir qu'on le contredise. Mais ceux qui sont les plus sujets à être attachés à leurs sentimens; ce sont, ou ceux qui parlent bien & facilement, & qui font approuver leurs avis par le tour qu'ils donnent à leurs discours, quoiqu'ils manquent souvent d'exactitude dans leur raisonnement; comme ils croient avoir acquis une sorte d'empire sur l'esprit des autres, ils ne supportent pas aisément qu'on s'oppose à leurs sentimens; ou ceux qui ont l'imagination vive, & qui s'appliquent fortement à certains objets, sans considérer ce qui peut y être contraire; ces personnes veulent qu'on les croie sur leur parole, & ne souffrent point de contradiction; ou enfin les personnes riches, puissantes, ou qui ont quelque rang au-dessus des autres: *Sapient sibi videtur vir dives*, toutes ces sortes de gens sont fort attachés à leur propre sens, & se choquent aisément si on s'oppose à leurs sentimens & à leurs opinions, c'est ce qui cause de grands troubles & beaucoup de dissension parmi les hommes: *Non recipit stultus verba prudentia, nisi ea dixeris quae versantur in corde ejus.*

Prov. 18.
11.

Ibid. 18.
2.

Une seconde source de division c'est la vaine gloire & l'estime du monde ; cette passion est une image trompeuse , qui nous représente tout autres que nous ne sommes, en faisant paroître au-dehors des vertus que nous n'avons pas , & en cachant les vices que nous avons. Ceux qui sont infectés de ce funeste poison des ames , font toutes leurs actions pour être vûs des hommes , & exercent toutes sortes de vertus & de bonnes œuvres pour en être loués & estimés ; quand ils s'apperçoivent qu'on en juge avantageusement , ils sentent en eux-mêmes de la complaisance ; mais quand on désapprouve leur conduite , & qu'on ne fait point de cas de leurs vertus apparentes, ils s'en irritent & s'en choquent ; & comme il y a peu de gens exemts de vanité , & qui n'aiment à être loués & flattés , il y a aussi dans le monde une infinité de contradictions & de contestations qui tirent de là leur origine :

Inter superbos semper jurgia sunt.

Prov. 12.
10.

Il y a encore une autre source féconde de divisions & de disputes , c'est l'esprit de domination & de préférence ; cette maudite inclination est si profondément gravée dans le cœur de l'homme depuis la chute de notre premier pere , à qui le démon a fait croire qu'il seroit comme un Dieu indépendant de tout , qu'il n'y a point d'homme , en suivant cette pente naturelle , qui ne voulût voir à ses pieds tout le reste du monde ; c'est sur ce principe que tous les Conquerans se sont rendus maîtres des Etats de tous les autres Princes quand ils ont été les plus forts. Mais ce ne sont pas seulement

les Princes parmi les nations qui les dominent , cet

esprit d'élevation se trouve dans tous les états & toutes les conditions , où ceux qui dominent sont

Math.
20. 25.

ordinairement ambitieux. Qu'y a-t-il donc qui puisse causer plus de division & de partage entre les esprits, que cette passion dominante, qui cherche à être indépendante, & à avoir les autres dans la soumission & l'assujettissement? Quelle desolation ne produit-elle point dans le monde? N'est-ce pas ce fleau de la colere de Dieu marqué dans l'Apocalypse par celui qui étant armé d'une grande épée avoit le pouvoir d'enlever la paix de dessus la terre, & de faire que les hommes s'entretuaissent? DATUM est ei ut sumeret pacem de terrâ, & ut invicem se interficerent.

Enfin, le quatrième ennemi de la paix qui remplit encore le monde de divisions & de troubles, c'est l'esprit d'interêt; ce tyran, qu'on peut appeller le fils aîné de l'amour-propre, regne si absolument sur l'esprit des hommes, qu'il y a peu de gens qui soient exemts de son empire tyrannique: *Omnes quæ sua sunt quarunt*. De là vient cet empressement si grand qu'ont tous les hommes pour leurs propres affaires, & qu'ils sont si ardents dans les choses où il y va de leur interêt, si sensibles à la moindre perte de leurs biens temporels. Comment donc la charité, qui ne cherche point ses propres interêts, pourroit-elle subsister parmi les hommes si attachés à la terre? On ne fait que trop par experience que c'est de là que viennent tant de querelles, de disputes & de procès.

Quels moyens y a-t-il donc d'arrêter un si grand deluge de maux qui viennent de ces sources empoisonnées? C'est de suivre les deux avis importans que nous donne ici saint Paul: *Que chacun par humilité croye les autres au-dessus de soi, & qu'il n'ait pas seulement soin de ce qui le regarde, mais de ce qui regarde les autres.* Si

Si nous considérons bien ce que nous sommes de nous-mêmes, de purs neants infectés par le péché, nous reconnoîtrions que nous avons grand sujet de nous rabaisser au-dessous de tous les autres hommes, tels qu'ils soient. Il n'y en a point qui n'ait reçu de Dieu quelque don ou quelque talent, soit qu'il paroisse, ou qu'il nous soit caché; en considérant donc dans les autres les bonnes qualités que Dieu y a mises, & dans nous nos défauts, tant ceux que nous connoissons, qu'une infinité d'autres que nous ne connoissons pas, c'est avec grande raison que nous croyons les autres au-dessus de nous, Ainsi, bien-loin de vous préférer à personne, dit saint Bernard, *je ne veux pas seulement que vous présumiez de vous élever à qui que ce soit, mais je veux que vous vous estimiez le moindre & le dernier de tous.* Bern. Serm. 3^o in Cant.

Si cela étoit, le monde vivroit dans une paix profonde, & l'on seroit bien éloigné de préférer par entêtement ses sentimens à ceux des autres, & de s'élever au-dessus d'eux.

Ajoutez à cela la pratique de cet autre avis de saint Paul, de prendre soin des intérêts de son prochain comme des siens. Se pourroit-il rien ajouter au bonheur de cette vie mortelle, où la charité qui y regneroit, en feroit un paradis anticipé?

ψ. 5. jusqu'au 12. *Soyez dans la même disposition & dans le même sentiment où a été JESUS-CHRIST, &c.*

Comme JESUS-CHRIST est la vérité même, & la règle sur laquelle nous devons former toute notre conduite, c'est avec grande raison que saint Paul le propose ordinairement comme le modèle des vertus que nous devons pratiquer, c'est ce qu'il fait ici, en exhortant les Philippiens à l'hu-

milité. Mais la raison se perd, & l'esprit humain ne peut comprendre quel a été l'excès de cette vertu dans JESUS-CHRIST. Il falloit sans doute que la plaie de notre orgueil fût bien grande, puisqu'elle ne pouvoit être guérie que par l'a-

Moral.
6. 14.
6. 14.

„ neantissement d'un Dieu : Car c'est pour cela, dit
 „ saint Gregoire, que le Fils unique de Dieu a pris
 „ sur lui notre infirmité ; c'est pour cela que l'invisi-
 „ ble a voulu, non seulement paroître visible, mais
 „ abject & méprisable ; c'est pour cela qu'il a souffert
 „ toutes les injures, les moqueries, les opprobres
 „ & les tourmens de sa Passion, afin qu'un Dieu hu-
 „ milié apprit à l'homme à ne pas être superbe. Car
 „ comme l'orgueil du démon avoit été la cause de
 „ notre perte, il a fallu que l'humilité d'un Dieu fût
 „ l'instrument de notre redemption. Notre ancien
 „ ennemi, qui avoit été fait grand entre toutes les
 „ autres creatures, a voulu paroître élevé au-dessus
 „ de toutes ; & notre Sauveur au-contraire, demeu-
 „ rant dans sa grandeur élevée au-dessus de tout,
 „ a daigné se rabaisser au milieu des êtres qu'il avoit
 „ créés.

Ainsi, plus JESUS-CHRIST s'est aneanti profondément lui-même, plus aussi devons-nous nous humilier non seulement d'esprit, mais aussi de cœur, comme il nous l'a appris par son exemple. Car il y a cette différence entre l'humilité de JESUS-CHRIST & celle des autres hommes ; que ceux-ci étant convaincus qu'ils ne sont rien, & ne peuvent rien d'eux-mêmes, ils sont persuadés par la connoissance de ce qu'ils sont, qu'ils ne meritent que le mépris & la confusion ; ainsi ils ont l'humilité de l'esprit, mais ils n'ont pas celle du cœur ; parceque leur orgueil ne leur permet pas d'aimer le mépris.

JESUS-CHRIST 'au-contre n'avoit pas l'humilité de l'esprit, parcequ'il ne connoissoit rien en lui qui fût méprisable ; mais il a eu l'humilité du cœur, parcequ'il a aimé le mépris & l'humiliation ; c'est pourquoy l'Apôtre dit qu'il s'est aneanti lui-même, & que c'est lui même qui s'est humilié par un sentiment libre & volontaire qui exclut la nécessité.

C'est ce que l'Apôtre demande de nous, quand il veut que nous soyons dans les mêmes sentimens & les mêmes dispositions où a été JESUS-CHRIST. Car ce n'est pas assez, pour être vraiment humble, de se croire digne de mépris ; mais il faut aussi être bien-aïsé d'être méprisé & deshonoré en toutes manieres, à l'exemple de JESUS-CHRIST, & de passer pour scelerat & pour malfacteur, quoiqu'on soit innocent & sans crimes ; mais pour rendre notre humilité parfaite, nous devons, comme lui, soumettre à Dieu notre volonté toute entiere, en lui rapportant tout ; & c'est le moyen de détruire entierement l'orgueil : car il consiste à s'attribuer à soi-même le bien qu'on reçoit de Dieu, par un vol manifeste ; on est donc parfaitement humble, quand on lui rapporte toutes choses & qu'on ne se réserve rien. Et comme JESUS-CHRIST n'a jamais eu en vûe que d'obeir à son Pere depuis le commencement de son être jusqu'à la mort, & la mort de la croix ; ce doit être aussi le modèle de notre humilité, & il faut que notre vie, pour être conforme à celle de JESUS-CHRIST, soit une humiliation continuelle & un assujettissement perpétuel aux ordres de Dieu ; si cela est, nous avons sujet d'esperer que notre mort, à l'imitation de la sienne ; nous conduira à la participation de la gloire qu'il s'est acquise par ses humiliations, non seu-

lement pour lui, mais encore pour tous ceux qui se rendent imitateurs de sa vie & de sa mort.

ÿ. 12. 13. *Ainsi, mes chers freres, comme vous avez toujours été obéissans, ayez soin d'operer votre salut avec crainte & tremblement, &c.*

Travailler avec crainte & avec tremblement à son salut, c'est se porter avec grande affection à toutes les choses qui peuvent contribuer à nous le faire obtenir, & quoiqu'on s'y emploie de toutes ses forces, craindre toujours de n'avoir pas assez fait & souffert pour acquérir une chose d'un prix infini; car tout ce qu'on peut faire ou souffrir *dans la vie présente n'a point de proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous.*

*Rom. 8.
18.*

Or, qui peut exprimer combien de sujets nous avons de craindre? Car premierement, quel sujet est-ce d'être dans un continuel tremblement, de ne savoir pas si nous sommes dignes d'amour ou de haine, & si nous nous conduisons d'une manière assez pure pour être dignes d'être aimés de Dieu? Savons-nous avec certitude si c'est la charité ou la cupidité qui domine dans notre cœur? Car il est bien difficile d'en penetrer les replis & de discerner le véritable mouvement qui le fait agir, il se mêle souvent une vanité secrète avec le desir que nous croyons avoir de ne plaire qu'à Dieu seul, & nous sommes si foibles, que nous ne connoissons pas nous-mêmes ce qui se passe en nous. De plus, qui peut s'assurer que les pechés qu'il a commis après le Batême lui sont remis, puisque l'écriture nous avertit de n'être pas sans crainte pour les pechés dont nous croyons avoir obtenu le pardon? *De propitiato peccato noli esse sine metu.* Et quand bien

même nous aurions long-temps vécu dans la pratique de la piété & des bonnes œuvres ; qui de nous peut s'assurer de son salut , puisque le grand Apôtre saint Paul craint lui-même d'être reprouvé après avoir converti une infinité d'ames , & avoir travaillé plus que tous les autres ? Ainsi l'on peut dire avec saint Augustin : Malheur à la vie des hommes la plus louable , si Dieu la juge sans miséricorde , puisque lorsqu'il l'examinera avec rigueur , elle sera peut-être condamnée dans son jugement , par cela même que l'on s'imagine lui devoir être agréable. C'est pourquoy le Roi Prophete dit à Dieu : *N'entrez point en jugement avec votre serviteur ,* Ps. 143. *parce que nul des vivans ne sera justifié devant vos yeux.* Et Salomon nous apprend qu'il y a des hommes justes & sages , dont les œuvres sont entre les mains de Dieu , & que cependant l'homme ne sait point s'il est digne d'amour ou de haine ; mais que toutes choses sont incertaines dans l'avenir : Car , quoique nous fassions de bonnes œuvres , nous ignorons néanmoins quel jugement Dieu , dans son examen si severe , fait de l'intention dans laquelle nous les pratiquons.

Mais cette incertitude , & la grandeur des obligations d'un Chrétien ne lui doit point ôter la confiance qu'il doit avoir en Dieu , de qui dépend uniquement notre salut , & qui nous donne la bonne volonté & l'action selon son bon-plaisir. C'est à la vérité un grand sujet de frayeur pour les méchans , mais pour les bons c'est un grand sujet de consolation ; car pourvû qu'ils s'adressent à Dieu avec affection , l'absence même de leurs Pasteurs ne leur pourra nuire , toutes les autres assistances d'ailleurs ne pouvant contribuer à leur salut , si Dieu ne leur

donne la bonne volonté de le servir, & ne les applique à des œuvres qui lui soient agréables.

¶ 14. jusqu'au 20. *Faites donc toutes choses sans murmures & sans disputes, &c.*

Le murmure est la marque d'une ame basse & servile ; c'est, dit saint Chrysostome, le caractère des serviteurs qui sont méchans & fripons. Dieu a créé le monde comme une grande maison, où il a établi les hommes comme des serviteurs, à chacun desquels il a destiné un emploi, dont ils doivent rendre compte, suivant la parabole. Ainsi ceux qui se plaignent & qui murmurent, ou du poids de leur charge, ou des incommodités de l'état où Dieu les a mis, sont des ingrats ; car le murmure est toujours accompagné d'ingratitude, & seront punis severement. Ne voit-on pas avec quelle rigueur Dieu a puni les Juifs de leurs murmures, quoiqu'ils fussent accablés d'afflictions, de peines & de fatigues ? Quiconque murmure dans la persécution & les mauvais traitemens, accuse la justice de celui qui les lui envoie ; ainsi l'homme s'estime plus sage que son Createur, lorsqu'il se plaint des fleaux dont il le châtie, & il se préfere à lui, puisqu'il blâme le jugement par lequel son Dieu l'afflige. Afin donc que l'homme n'ait pas la hardiesse de reprendre le Juge même de son péché, il faut qu'il se le représente avec humilité comme l'Auteur de sa nature ; parceque celui qui de rien a formé l'homme d'une manière merveilleuse, n'a garde de l'affliger avec injustice, après l'avoir fait. De plus, s'il considère la grandeur de Dieu, il apprendra à le craindre avec beaucoup d'humilité, sans murmurer quand il le châtie, & connoîtra parfaitement en son ame le peu d'estime

Matth.
25.

Gen.
Dior. 15.
6. 19.

qu'il doit avoir pour tout ce qu'il fait à l'exterieur. Et en effet celui-là a tort de s'estimer juste, qui ignore quelle est la regle de la souveraine justice.

Humilions-nous donc sous la puissante main de Dieu, & supportons de sa part tout ce qu'il lui plaira de nous imposer de peines, de charges, & de châtimens. *Acceptez de bon cœur tout ce qui vous arrivera, demeurez en paix dans votre douleur, & au temps de votre humiliation conservez la patience,* c'est l'avis que donne le Saint-Esprit dans l'Ecclesiastique: *Malheur à ceux qui ont perdu la patience, v. 161 V.Æ his qui perdiderunt sustinentiam.*

¶. 20. jusqu'à la fin. *N'ayant personne qui soit au-avant que Timothée uni avec moi d'esprit & de cœur, ni qui se porte plus sincerement à prendre soin de ce qui vous touche: car tous cherchent leurs propres interêts, & non ceux de JESUS-CHRIST.*

Le caractère particulier d'un Prêtre & d'un Pasteur doit être le desintéressement; car depuis qu'il a protesté, qu'il renonçoit à tout en prenant le Seigneur pour son partage, il s'est engagé d'imiter JESUS-CHRIST le bon Pasteur, & de donner, non seulement son bien, mais sa vie même pour le salut de ses brebis. Saint Paul nous en donne ici un excellent exemple dans sa personne, lorsqu'il dit qu'il se réjouiroit de faire une effusion de son sang sur le sacrifice de la foi des Philippiens, pour les affermir dans la creance des verités qu'il leur avoit enseignées. Il propose l'exemple de son cher Timothée, qui ayant quitté tout jeune ses parens & son pays, s'étoit attaché à la suite de saint Paul dans la prédication de l'Evangile, & a mérité l'approbation & l'estime de ce grand Apôtre, par son zele & le desintéressement

sincere qu'il a fait paroître dans le ministère Evangelique. Il nous donne encore l'exemple du saint homme Epaphrodite, qui ayant trouvé saint Paul dans un grand peril de sa vie, s'exposa pour lui avec une generosité vraiment chrétienne, jusqu'au danger même de la mort.

Plût à Dieu que les Apôtres eussent toujours des successeurs qui leur ressemblassent, & que ces successeurs eussent des disciples qui fussent semblables à ceux de saint Paul; on ne verroit point dans l'Eglise rechercher les dignités & les charges ecclesiastiques, pour se proeurer du repos & des commodités dans un état destiné au travail, à la perfection & aux souffrances. Combien en effet, en voit-

Moral. „ on de tels que décrit saint Gregoire, qui après avoir
 31. c. „ fait profession d'une vie si sainte, abandonnent le
 „ soin de leurs enfans spirituels, & cherchent les
 „ moyens de défendre leurs biens temporels, même
 „ par les procès & par la chicane: ils ne craignent
 „ point de faire perir les ames par leurs mauvais
 „ exemples, & ils appréhendent de perdre des he-
 „ ritages terrestres par leur negligence, ils scandalis-
 „ sent leurs disciples, & leur cœur hypocrite n'en res-
 „ sent aucune douleur; ils voient les ames qui ont été
 „ commises à leur conduite, tomber dans le gouffre
 „ de l'iniquité, & ils passent outre comme s'ils n'en
 „ favoient rien: au-lieu que si on leur cause le mouin-
 „ dre dommage temporel, leur cœur s'enflâme aussitôt
 „ de colere, & leur indignation éclate dans leurs
 „ paroles, ainsi ils font assez connoître par le trouble
 „ de leur esprit ce qui leur est le plus cher. L'on
 „ perd sans douleur ce que l'on possède sans amour.
 „ Or qui ne fait pas, continue ce saint Docteur,
 „ que Dieu a fait les choses terrestres pour notre

usage, mais que c'est pour lui-même qu'il a créé l'ame de l'homme. Il faut donc avouer que l'on s'aime plus que Dieu, lorsque negligéant les intérêts de Dieu, on ne prend soin que des siens propres, & qu'en laissant perir les ames qui appartiennent à Dieu, on craint de perdre les choses qui passent avec le monde. Nous voulons posséder ici plusieurs choses, & cependant la vérité nous crie à haute voix dans son Evangile : *Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple*; ainsi l'Apôtre saint Paul voulant porter ses disciples au mépris des biens extérieurs, afin qu'ils pussent conserver avec plus de soin les intérieurs & spirituels, leur dit : *C'est déjà un péché parmi vous de ce que vous avez des procès les uns contre les autres. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous fasse tort? Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous prenne votre bien? Si le commun des Chrétiens est obligé à ce détachement, à quel desintéressement ne sont point obligés les ministres de JESUS-CHRIST.*



CHAPITRE III.

1. DE cetero, fratres mei, gaude in Domino. Eadem vobis scribere mihi quidem non pigrum, vobis autem necessarium.

2. Videte canes; videte malos operarios;

ψ. 1. expl. que je vous ai déjà prêchés.

1. A U reste, mes freres, réjouissez-vous en notre Seigneur. Il ne m'est pas pénible, & il vous est avantageux que je vous écrive les mêmes choses //.

2. Gardez-vous des chiens, gardez-vous des mauvais

442 EPISTRE DE S. PAUL
ouvriers, gardez - vous des videte concisionem.
faux-circoncis //.

3. Car c'est nous qui sommes les vrais circoncis, puis-que nous servons Dieu en esprit, & que nous nous glorifions en JESUS-CHRIST, sans nous flatter d'aucun avantage charnel.

4. Ce n'est pas que je ne puisse prendre moi-même avantage de ce qui n'est que charnel ; & si quelqu'un croit le pouvoir faire, je le puis encore plus *que lui*,

5. ayant été circoncis au huitième jour, étant de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, né Hebreu de peres Hebreux ; pour ce qui est de *la maniere d'observer* la loi, ayant été Pharisien ;

6. pour ce qui est du zele *du Judaïsme*, en ayant eu jusqu'à persecuter l'Eglise ; & pour ce qui est de la justice de la loi, ayant mené une vie irréprochable.

† Un S.
Confess.
non Pon-
tife.

7. Mais † ce que je confiderois *alors* comme un gain & un avantage, m'a paru depuis, en regardant JESUS-

† 4. Grec, dans la chair.

3. Nos enim sumus circumcisio, qui spiritu servimus Deo, & gloriamur in Christo Jesu, & non in carne fiduciam habentes.

4. Quanquam ego habeam confidentiam. & in carne ; si quis alius videtur confidere in carne, ego magis,

5. circumcisus octavo die, ex genere Israel, de tribu Benjamin ; Hebræus ex Hebræis, secundum legem Phariseus ;

6. secundum emulationem persequens Ecclesiam Dei ; secundum justitiam, quæ in lege est, conversatus sine querela.

7. Sed quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta.

CHRIST, un désavantage & une perte.

8. Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei; propter quem omnia detrimentum feci, & arbitror ut stercorea, ut Christum lucrificam;

9. & inveniar in illo, non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed illam, quæ ex fide est Christi Jesu: quæ ex Deo est justitia in fide;

10. ad cognoscendum illum, & virtutem resurrectionis ejus, & societatem passionum illius, configuratus morti ejus;

11. si quo modo occurrerem ad resurrectionem, quæ est ex mortuis:

12. non quod jam acceperim, aut jam perfectus sim; sequor autem, si quo modo

8. Je dis plus: Tout me semble une perte au prix de cette haute connoissance de JESUS-CHRIST mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses, les regardant comme des ordures, afin que je gagne JESUS-CHRIST;

9. que je sois trouvé en lui, n'ayant point une justice qui me soit propre, & qui me soit venue de la loi; mais ayant celle qui naît de la foi en JESUS-CHRIST, cette justice qui vient de Dieu par la foi;

10. & que je connoisse JESUS-CHRIST, avec la vertu de sa resurrection, & la participation de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort;

11. pour tâcher enfin de parvenir à la *bienheureuse* resurrection des morts.

12. Ce n'est pas que j'aye déjà reçu *ce que j'espere*, ou que je sois déjà parfait; mais je poursuis *ma course* pour tâ-

†. 9. *autr.* ayant en lui non une justice, &c., mais celle qui naît, &c.

cher d'atteindre où le Seigneur JESUS-CHRIST m'a destiné en me prenant // ¶.

13. Non, mes freres, je ne pense point avoir encore atteint où je tends. Mais tout ce que je fais maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derriere moi, & m'avançant vers ce qui est devant moi,

14. je cours incessamment vers le bout de la carriere pour remporter le prix de la felicité du ciel, à laquelle Dieu nous a appellés par JESUS-CHRIST.

15. Tout ce que nous sommes donc de parfaits, soyons dans le sentiment *que je vous ai dit* : & si vous en avez quelqu'un qui ne soit pas conforme à la verité, Dieu vous découvrira aussi ce que vous en devez croire.

16. Cependant, pour ce qui regarde les connoissances auxquelles nous sommes déjà parvenus, ayons les mêmes sentimens, & demeurons dans la même regle.

† 13. Dimanche après la Pentec.

17. † Mes freres, rendez-vous mes imitateurs, & pro-

¶ 11. *Amr.* JESUS-CHRIST, & pour le prendre comme il m'a pris.

comprehendam in quo & comprehensus sum à Christo Jesu.

13. Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ quidem retrò sunt obliviscens, ad ea verò quæ sunt priora extendens me ipsum,

14. ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.

15. Quicumque ergo perfecti sumus, hoc sentiamus : & si quid aliter sapitis, & hoc vobis Deus revelabit.

16. Verumtamen ad quod pervenimus, ut idem sapiamus, & in eadem perveniamus regula.

17. Imitatores mei estote, fratres, & ob-

servate eos qui ita ambulabant, sicut habetis formam nostram.

posez-vous l'exemple de ceux qui se conduisent selon le modèle que vous avez vu en nous.

S. Clement Pape & martyr. Rom. 16. 17.

18. Multi enim ambulabant, quos sæpè dicebam vobis (nunc autem & fens dico) inimicos crucis Christi,

18. Car il y en a plusieurs, dont je vous ai souvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la croix de JESUS-CHRIST,

19. quorum finis interitus; quorum Deus venter est; & gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt.

19. qui auront pour fin la damnation; qui font leur Dieu de leur ventre; qui mettent leur gloire dans leur propre honte; & qui n'ont de pensées & d'affections que pour la terre.

Rom. 16. 18.

20. Nostra autem conversatio in cælis est: unde etiam Salvatorem expectamus Dominum nostrum Jesum Christum,

20. Mais pour nous, nous vivons déjà dans le ciel //, comme en étant citoyens: & c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur JESUS-CHRIST.

21. qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ, secundum operationem, quæ etiam possit subicere sibi omnia.

21. qui transformera notre corps, tout vil & abject qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux, par cette vertu efficace, par laquelle il peut s'assujettir toutes choses.

¶ 20. Lettr. nostre conversation est dans le ciel.





SENS LITTE R A L.

¶. 1. *A*U reste, mes freres, réjouissez-vous en notre Seigneur. Il ne m'est pas penible, & il vous est avantageux que je vous écrive les mêmes choses.

Au reste, mes freres. Il semble que l'Apôtre ait voulu finir ici cette Epître; mais qu'ayant trouvé encore quelque temps de reste, il ait jugé à propos de la continuer, pour instruire les Philippiens sur la matiere des deux chapitres suivans.

Réjouissez-vous en notre Seigneur, en sa foi & en sa communion, d'une joie sainte & spirituelle.

Il ne m'est pas penible; car l'amour que j'ai pour vous, & l'importance des choses que je vous écris, me rend facile, ce qui d'ailleurs me pourroit être penible, selon la nature, qui ne se plaît pas à vous repeter les mêmes choses.

Et il vous est avantageux, de vous repeter souvent des choses de cette importance; car c'est le moyen de vous obliger à y faire plus de réflexion, & de vous les mieux imprimer dans l'esprit, pour ne les oublier jamais.

Que je vous écrive les mêmes choses, que je vous ai déjà enseignées de bouche ou par lettres, ou que j'ai déjà traitées amplement dans les lettres adressées aux autres Eglises.

¶. 2. *Gardez-vous des chiens, gardez-vous des mauvais ouvriers, gardez-vous des faux-circoncis.*

Gardez-vous des chiens, c'est-à-dire, des hommes impudens & avarés. Voyez Isa. 56. 11. profanes,

gourmands, cruels & médifans. Voyez 2. Rois 16.9. Pl. 21. 17. & 58. 7. Apoc. 22. 15. L'Apôtre entend parler des faux-docteurs, qui vouloient introduire le Judaïsme dans l'Eglise, & qui étoient infectés de tous ces vices; comme il se peut voir en divers endroits de ses Epîtres. Voyez 2. Cor. 11. 13. Gal. 6. 13. Philip. 3. 19. & ailleurs.

Gardez-vous des mauvais ouvriers, qui font semblant de prêcher l'Evangile, & qui cependant n'ont en vûe que d'introduire le Judaïsme, ou d'établir leurs propres interêts sous prétexte de piété. Hu- Rom. 16.
juscemodi Christo Domino nostro non serviunt, sed suo 18.
ventri.

Gardez-vous des faux-circoncis. Let. Du retranchement, c'est-à-dire, de ceux qui se disent les circoncis; mais qui n'ont en effet que la marque extérieure de la Circoncision, qui n'est qu'un simple retranchement de chair; & qui n'ont pas la vraie circoncision du cœur: ou-bien, qui se vantent & qui prennent par honneur le nom de circoncis, mais qui font plutôt, par cette marque extérieure qu'ils veulent introduire, retranchés de Dieu, & les causes de la division des Eglises.

ψ. 3. Car c'est nous qui sommes les vrais circoncis, puisque nous servons Dieu en esprit, & que nous nous glorifions en JESUS-CHRIST, sans nous flatter d'aucun avantage charnel.

Car c'est nous qui sommes les vrais circoncis, qui avons la circoncision intérieure du cœur. Voyez Rom. 2. 29. & 4. 11.

Puisque nous servons Dieu en esprit, c'est-à-dire, intérieurement & spirituellement; ce qui est opposé au service purement extérieur & charnel des Juifs; & que nous glorifions en JESUS-CHRIST,

que nous mettons toute notre confiance en la grace, sans la mettre, comme font les faux-circoncis, dans la marque extérieure de la Circoncision, ni dans les autres observances charnelles, ni dans les qualités extérieures d'enfans d'Abraham peuple de Dieu, &c. qui sont toutes choses purement extérieures, qui ne rendent pas meilleurs devant Dieu. *Autr.* Sans mettre notre confiance dans nos propres œuvres faites sans la grace de Dieu, comme n'étant que des œuvres de la chair, c'est-à-dire, de l'homme charnel, & qui n'est pas regeneré. Voyez Rom. 4. 1. Gal. 3. 3. Col. 2. 19. Hebr. 9. 10.

¶. 4. *Ce n'est pas que je ne puisse prendre moi-même avantage de ce qui n'est que charnel ; & si quelqu'un croit le pouvoir faire, je le puis encore plus que lui.*

Ce n'est pas, &c. c'est-à-dire : On ne peut m'imputer que ce soit par jalousie que je méprise tous ces avantages extérieurs, comme font ceux qui méprisent dans les autres les avantages dont ils sont privés eux-mêmes ; ni que ce soit par ignorance, comme font ceux qui méprisent les choses qu'ils n'ont jamais vûes ni possédées, puisqu'il n'y a aucun de tous ces avantages dont je n'aie joui, & dont je ne jouisse encore : ce ne peut donc être que par esprit de verité, & par l'expérience que j'ai faite du peu de valeur de toutes ces choses.

Et si quelqu'un de mes adversaires & de ces faux-docteurs, croit le pouvoir faire, c'est-à-dire, prétend se glorifier de ces avantages charnels, je le puis encore plus que lui, parceque ces faux-docteurs ne sont pas vrais Juifs, mais seulement Profelytes ; & ainsi je suis plus croyable qu'eux sur ces matieres.

¶. 5. *Ayant été circoncis au huitième jour, étant de la race d'Israel, de la tribu de Benjamin, né*

Hebreu

Hebreu de peres Hebreux , pour ce qui est de la maniere d'observer la loi , ayant été Pharisien.

Ayant été circoncis au huitième jour, comme Isaac & ses descendans.

Etant de la race d'Israel , c'est-à-dire : Outre cet avantage d'avoir été circoncis au huitième jour , ce qui est commun aux Iduméens & aux Ismaelites , je suis du peuple d'Israel même , non par adoption , comme les Profelytes , mais par naissance.

De la tribu de Benjamin , si considerable parmi le peuple de Dieu , étant sortie du bien-aimé de Jacob , ayant reçu de si grandes benedictions de ce Patriarche , & ensuite de Moïse ; le premier Roi du peuple en ayant été choisi , étant toujours demeurée attachée au royaume de Juda , lorsque les dix tribus s'en diviserent par le schisme , & ayant enfin l'honneur d'avoir dans son enceinte la ville de Jerusalem , & le temple de Dieu.

Né Hebreu de peres Hebreux ; &c. qui ne suis point né de Profelyte , mais qui suis descendu d'Hebreux naturels de pere en fils sans aucune interruption , & sans aucun mélange d'autre nation. Voyez Act. 22. 3. 2. Cor. 11. 22.

Ayant été Pharisien ; c'étoit la secte la plus pure qui fût entre les Juifs , tant pour la profession de vie , que pour la creance.

v. 6. Pour ce qui est du zele du Judaïsme , en ayant eu jusqu'à persecuter l'Eglise ; & pour ce qui est de la justice de la loi , ayant mené une vie irreprochable.

Pour ce qui est du zele du Judaïsme dont il parle, Voyez Rom. 10. 2. qui s'attache uniquement à la loi , sans la grace.

En ayant eu jusqu'à persecuter l'Eglise, la considerant comme l'ennemie de la loi de Dieu,

Et pour ce qui est de la justice de la loi, c'est-à-dire, de cette justice exterieure qui consiste dans l'observation des œuvres & des ceremonies commandées par la loi; car pour ce qui est de l'interieure, qui consiste dans le pur amour de Dieu & dans l'abnegation de l'amour-propre & de la convoitise, & de tous les vices interieurs qui en procedent, il avoué lui-même qu'il n'en étoit jamais venu à cette perfection. Et nos omnes aliquando, &c.

Ephes.
2. 3.

Ayant mené une vie irreprochable, à l'égard des hommes, qui ne voient que l'exterieur des actions. Voyez Job. 1. 4.

v. 7. Mais ce que je considerois alors comme un gain & un avantage, m'a paru depuis, en regardant JESUS-CHRIST, un desavantage & une perte.

Mais ce que je considerois alors, c'est-à-dire, avant ma conversion, comme un gain & un avantage, fort utile pour mon salut, & d'un grand merite devant Dieu, ma paru depuis, en regardant JESUS-CHRIST, comme l'unique source de toute justice, & l'unique cause de notre salut.

Un desavantage & une perte, c'est-à-dire: J'ai reconnu que non seulement il n'y avoit aucun avantage veritable pour le salut dans toutes ces prerogatives exterieures & charnelles, dont je viens de faire le dénombrement versets, 5. & 6. mais même qu'elles m'y étoient préjudiciables, en ce qu'elles m'étoient une occasion d'orgueil & de presumption.

v. 8. Je dis plus: Tout me semble une perte, au

prix de cette haute connoissance de JESUS-CHRIST mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses, les regardant comme des ordures, afin que je gagne JESUS-CHRIST.

Je dis plus : Tout me semble une perte, non seulement les choses dont je viens de parler, mais généralement toutes sortes de biens temporels, honneur, plaisir, richesse, &c. au prix de cette haute connoissance, &c. que j'ai reçûe de Dieu dans ma conversion, & dans laquelle je profite tous les jours.

Pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses, y ayant renoncé, selon le précepte de JESUS-CHRIST. Voyez Matth. 16. 24.

Les regardant comme des ordures, n'en faisant aucun état, & ayant pour elles le dernier mépris.

Afin que je gagne JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, afin que par ce détachement & ce mépris de toutes choses, je puisse mériter la grace, qu'il ne communique pleinement qu'à ceux qui renoncent à tout pour son amour.

¶. 9. Que je sois trouvé en lui, n'ayant point une justice qui me soit propre, & qui me soit venue de la loi; mais ayant celle qui naît de la foi en JESUS-CHRIST, cette justice qui vient de Dieu par la foi.

Que je sois trouvé en lui, c'est-à-dire, attaché à Dieu, comme la branche de la vigne au sep. Voyez Jean 15. 2. 4. 5. 6. & comme le membre au corps.

N'ayant point une justice qui me soit propre. L'Apôtre explique ce que c'est qu'être & subsister en JESUS-CHRIST.

Et qui me soit venue de la loi, c'est-à-dire, ac-

quise par moi-même & par mes propres merites, sans autre grace que la seule lumiere de la loi.

Mais ayant celle qui naît de la foi en JESUS-CHRIST ; c'est-à-dire, qui s'acquiert par le moyen de la foi en JESUS-CHRIST. Or cette foi consiste principalement à reconnoître que nous sommes par le peché destitués de toute justice, & que nous ne pouvons y être rétablis que par ses merites.

Cette justice qui vient de Dieu. Il ajoûte ceci, pour montrer que ce n'est pas une justice qui nous soit propre, comme celle de la loi, mais que c'est Dieu qui en est l'auteur, & qui la produit en nous.

Par la foi ; ce que l'Apôtre ajoûte, pour faire voir que quoique cette justice ne vienne pas de nous, & qu'elle ne soit pas notre propre justice, telle qu'est celle de la loi, nous ne laissons pas de cooperer avec Dieu par le moyen de la foi pour l'acquérir.

ÿ. 10. Et que je connoisse JESUS-CHRIST, avec la vertu de sa resurrection, & la participation de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort.

Et que je connoisse JESUS-CHRIST. Grec. Pour le connoître. Ce verset dépend encore de ce qu'il a dit au verset 7. qu'il a fait perte de toutes choses pour JESUS-CHRIST : c'est-à-dire, que je le connoisse tel qu'il est, Dieu & homme tout ensemble ; avec tout le reste des verités du Christianisme, dont la connoissance surpasse toute autre connoissance humaine. Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, & hunc crucifixum. Qui factus est nobis sapientia à Deo, &c.

1. Cor. 2.

2.

11. id. 2.

30.

Avec la vertu de sa resurrection, c'est-à-dire, combien la puissance du Pere a paru dans la re-

surrection de son Fils JESUS-CHRIST. Voyez Ephes. 1. 19. 20. combien cette resurrection est glorieuse pour JESUS-CHRIST même, puisque c'est par elle qu'il a été déclaré Fils de Dieu; & combien elle est utile à tous les Chrétiens, puisque c'est le fondement inébranlable de leur Religion. *Si autem Christus non resurrexit, inanis est & fides vestra*; le modèle parfait de leur resurrection présente du péché à la grace, & de leur resurrection future de la mort à la vie. Voyez Rom. 6.

Et la participation de ses souffrances, c'est-à-dire, que je connoisse combien il est nécessaire & avantageux de souffrir avec JESUS-CHRIST, & que c'est l'unique moyen d'être fait participant de sa gloire. Voyez Matth. 10. 38. & 16. 24. Marc. 8. 34. Luc 9. 23. *Si compatimur, &c. Si sustinebimus, & corregnabimus. Communicantes Christi passionibus gaudete.*

Etant rendu conforme à sa mort, de cette conformité dont il parle Rom. 6. 5. & suivans, qui consiste à mourir au péché & à toutes les affections vicieuses, & qui est une disposition nécessaire pour ressusciter avec JESUS-CHRIST.

§. II. *Pour tâcher enfin de parvenir à la bienheureuse resurrection des morts.*

Pour tâcher. Ce verset dépend de tout ce qui a été dit depuis le verset 8. jusqu'ici. Le sens est: Je me suis privé de toutes choses pour JESUS-CHRIST, afin de mériter sa grace, d'être justifié par la foi en ses mérites, & de le connoître tel qu'il est, &c. Mais la dernière fin que je me propose en tout cela, est de parvenir à la bienheureuse resurrection, pour être en état de glorifier Dieu éternellement. Autr. *Pour tâcher*; C'est pour mon-

trer qu'il n'est pas encore assuré d'obtenir ce qu'il recherche, & qu'il est encore incertain de son salut.

1. Cor.
18 12.
Ibid. 9.
27.

Qui se existimat stare, videat ne cadat. Ne forte cum aliis predicaverim, ipse reprobus efficiar.

Enfin de parvenir, à quelque prix que ce soit, & à quelque peine qu'il me faille endurer, à la bienheureuse resurrection des morts. Le mot Grec dont s'est servi l'Apôtre, marque une parfaite & pleine resurrection, telle que sera celle des Bienheureux.

ÿ. 12. *Ce n'est pas que j'aie déjà reçu ce que j'espère, ou que je sois déjà parfait, mais je poursuis ma course pour tâcher d'atteindre où le Seigneur JESUS-CHRIST m'a destiné en me prenant.*

Ce n'est pas, &c. Quoique je sois mort au péché & au vice; pour me rendre conforme à la mort de JESUS-CHRIST, verset 11. ne pensez point pour cela que j'en sois encore tout-à-fait exempt, & que j'en aie remporté une pleine victoire, & que je sois arrivé au dernier comble de la perfection & de la sainteté; puisque c'est un état qui ne convient qu'aux Bienheureux, & qu'il n'y a point en ce monde de degré de perfection si éminent, qui ne soit mêlé de faiblesses & d'imperfections.

Mais je poursuis ma course, c'est-à-dire, je m'y avance tous les jours de plus en plus. *Autr.* Je cours dans le chemin de la perfection, qui est comme une carrière où on s'exerce à la course, & où ceux qui courent le mieux obtiennent le prix de la course, pour tâcher d'atteindre comme par force & avec violence, où le Seigneur JESUS-CHRIST m'a destiné par sa pure miséricorde en me prenant, c'est-à-dire, en m'emportant moi-même comme par force, & me tirant comme par violence du misérable état où j'étois lorsque je persécutois l'E-

AUX PHILIPPIENS. CHAP. III. 455
glise de Dieu. Voyez Act. 9. 2. 4. pour me faire
courir ensuite dans cette carrière, jusqu'à ce que
j'aie obtenu le prix; de sorte que j'attribue le tout
à la grâce. On n'a pu conserver dans la version Fran-
çoise, l'allusion qui est dans le Grec entre ces mots,
καταλαμβάνειν & καταλαμβάνειν. Voyez Cant. 1. 3.
Jean 6. 44. & 12. 32.

ψ. 13. *Non, mes freres, je ne pense point avoir
encore atteint où je tends. Mais tout ce que je fais
maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derriere moi,
& m'avancant vers ce qui est devant moi.*

Non, mes freres, &c. ne pensez pas que j'aie assez
de vanité & de présomption pour me persuader,
&c. Il use de cette repetition non seulement pour
confirmer & pour inculquer davantage ce qu'il dit
au verset précédent, mais pour faire connoître aux
Philippiens, que si, tout Apôtre qu'il étoit, il n'é-
toit pas encore parvenu à la perfection, ils étoient
bien plus obligés d'avoir ce sentiment d'eux-mê-
mes, & de reconnoître qu'ils étoient bien éloignés
de l'état de la sainteté.

*Mais tout ce que je fais maintenant, c'est-à-dire,
Tant s'en faut que je m'imagine d'être arrivé à la
perfection, au-contraire voici l'unique chose à la-
quelle je m'applique. Autr. Mais voici le degré de
perfection où je suis arrivé.*

*C'est qu'oubliant ce qui est derriere moi, c'est-à-
dire, le desir extrême que j'ai de m'avancer dans
la carrière spirituelle de la perfection m'occupe de
telle sorte, qu'il m'empêche non seulement de faire
réflexion sur les saintes actions de ma vie passée,
mais même qu'il me fait croire que tout ce que j'ai
fait de bonnes œuvres jusqu'à présent n'est rien, en
comparaison de ce qui me reste à faire pour arriver*

à la perfection, & pour remporter le prix de la vie éternelle.

Et m'avançant vers ce qui est devant moi, c'est-à-dire, vers le chemin qui me reste à faire pour arriver au but de la carrière. Ce chemin sont les bonnes œuvres qui restent à faire pour parvenir à la perfection, & pour acquérir la vie éternelle, qui en est le prix.

¶. 14. *Je cours incessamment vers le bout de la carrière, pour remporter le prix de la félicité du ciel, à laquelle Dieu nous a appelés par JESUS-CHRIST.*

Je cours incessamment vers le bout; Grec. vers le but, mais comme il s'agit de course, l'Apôtre prend ici le but, pour le bout de la carrière: le bout signifie la perfection, pour remporter le prix de la félicité du ciel; il a égard à la coutume de ceux qui présidoient aux courses publiques, qui étoient assis en un lieu élevé, d'où ils faisoient appeler chaque coureur à son tour par les crieurs publics.

A laquelle Dieu nous a appelés du ciel par son Fils JESUS-CHRIST, pour courir dans la carrière spirituelle du christianisme. Par JESUS-CHRIST, par son ministère. D'autres rapportent ces mots: Par JESUS-CHRIST, à ceux-ci: Je cours incessamment, &c. On peut aussi traduire en JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, étant uni à lui par la foi vive, comme le membre au chef; il veut dire que c'est plutôt JESUS-CHRIST qui court, que lui-même, & qu'il ne court que parcequ'il lui est attaché; de sorte que c'est à lui qu'en est dûe toute la gloire.

¶. 15. *Tout ce que nous sommes donc de parfaits, soyons dans le sentiment que je vous ai dit: & si vous en avez quelqu'un qui ne soit pas conforme à la*

AUX PHILIPPIENS. CHAP. III. 457
verité, Dieu vous découvrira aussi ce que vous en devez croire.

Tout ce que nous sommes donc de parfaits, c'est-à-dire, d'éclairés & de versés dans la connoissance des choses spirituelles, & des matieres de la religion.

Soyons dans le sentiment; puisqu'étant éclairés, comme nous sommes, nous ne serions nullement excusables, si nous avions des sentimens contraires à ceux que je vous ai dit dans tout ce Chapitre, tant sur le sujet des observations legales que sur le sujet de l'humilité & de la devotion que nous devons avoir.

Et si vous en avez quelqu'un. L'Apôtre ne dit pas: Si nous en avons, mais si vous en avez, pour montrer qu'il n'entend point parler generalement de tous les Philippiens. Il veut donc dire: Si quelqu'un de vous est dans un sentiment contraire en quelques circonstances moins essentielles des choses que je vous ai marquées, par foiblesse ou par ignorance, se croit encore obligé à l'abstinence de certaines viandes, à l'observation de certains jours, & de certaines ceremonies legales; ce qui est en soi contraire à ce que j'ai établi, de ne point mettre sa confiance en la chair. *Alius autem credit Rom 14.* se manducare, &c. Pourvû que d'ailleurs il mette toute sa confiance en JESUS-CHRIST, & qu'il le reconnoisse pour l'unique redempteur. *Autr.* Si quelqu'un attribuoit un peu trop à ses bonnes œuvres, ce qui est contraire à ce que j'ai établi, faute d'être assez instruit, touchant l'infirmité de la volonté humaine, & de bien comprendre que c'est la grace de Dieu qui forme en nous tout ce qu'il y a de bien, quoiqu'au fond il lui attribue tout le

bien qu'il fait : ou bien, s'il se croyoit parfait, ce qui seroit contraire au verset 12.

Qui ne soit pas conforme aux sentimens que je vous ai marqués, qui sont la verité toute pure & sans aucun mélange d'erreur.

Dieu vous découvrira aussi tout ce que vous en devez croire, c'est-à-dire, qu'à mesure que vous croîtrez en lumiere & en vertu, vous connoîtrez que vous êtes dans un sentiment moins conforme à la verité que le mien, & qu'ainsi vous le devez quitter pour vous y conformer entierement. *Autr.* Dieu vous découvrira aussi, c'est-à-dire, comme il vous a découvert l'erreur où vous étiez avant votre conversion, il vous découvrira encore celui où vous pouvez être à présent, quoiqu'il ne soit pas si domageable.

¶. 16. *Cependant, pour ce qui regarde les connoissances auxquelles nous sommes déjà parvenus, ayons les mêmes sentimens, & demeurons dans la même regle.*

Cependant, &c. Quoiqu'il y ait entre nous quelque diversité sur les choses moins principales & moins essentielles, prenons-garde au-moins sur toutes choses de ne nous point diviser de sentiment sur celles qui sont essentielles, & sur les principaux articles de la foi, dont nous avons tous une entiere connoissance en qualité de Chrétiens, & tenons-nous fermement unis dans l'observation de la discipline & des préceptes de l'Evangile, sans écouter les faux-docteurs, qui s'efforcent de corrompre la verité & la sincerité de votre foi, & la pureté de nos mœurs.

¶. 17. *Mes freres, rendez-vous mes imitateurs, & proposez-vous l'exemple de ceux qui se conduisent*

AUX PHILIPPIENS. CHAP. III. 459
selon le modèle que vous avez vû en nous.

Mes freres, rendez-vous mes imitateurs, &c. tant pour la doctrine que pour les mœurs : Prenez-garde de vous laisser surprendre à l'hypocrisie de ceux dont la conduite est toute differente de la mienne.

ψ. 18. Car il y en a plusieurs, dont je vous ai souvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la croix de JESUS-CHRIST.

Car il y en a plusieurs, dont je vous ai souvent parlé ; de sorte que ce n'est pas d'apresent que leur foi est corrompue. L'Apôtre dit ceci pour reprendre tacitement les Philippiens de ce qu'ils souffroient ces miserables depuis si long-temps parmi eux : car il y avoit bien dix ans qu'il étoit absent de leur Eglise, lorsqu'il écrivoit cette Epître.

Et dont je vous parle encore avec larmes, non par un esprit de vengeance ni d'averfion, mais au contraire, outré de douleur de les voir dans un si grand endurcissement, & de voir le ravage qu'ils font dans votre Eglise parmi les infirmes & les simples.

Qui se conduisent en ennemis de la croix de JESUS-CHRIST, non pas qu'ils proferent des blasphèmes contre JESUS-CHRIST crucifié, comme font les Juifs ; mais parcequ'ils rendent le fruit de la Passion inutile, en voulant rétablir la necessité du culte legal & des œuvres de la loi, ne tenant pas que le merite de la Passion soit suffisant pour le salut : *Si enim per legem justitia, ergo gratis Christus Gal. 2. mortuus est. Ergo evacuatum est scandalum crucis ; Ibid 5. 11.* & vivant d'une maniere toute contraire à la croix, n'ayant pas d'autre soin ni d'autre vûe en tout ce

qu'ils font, que de procurer leur propre satisfaction, & d'éviter tout ce qu'il y a d'austere & de fâcheux dans la vie chrétienne: *Tantum ut crucis Christi persecutionem non patiantur.*

Gal. 6.
12.

§. 19. *Qui auront pour fin la damnation; qui font leur Dieu de leur ventre; qui mettent leur gloire dans leur propre honte; & qui n'ont de pensées & d'affections que pour la terre.*

Qui auront pour fin la damnation, s'ils perfeverent en cet état. Voyez Rom. 6. 21. 2. Cor. 11. 15. Galat. 6. 8.

Qui font leur Dieu de leur ventre, c'est-à-dire, qui s'étudient à donner à leur corps toutes les satisfactions possibles.

Qui mettent leur gloire dans leur propre honte, c'est-à-dire, qui font gloire de ce qu'il leur devoit faire de la confusion, étant tous les jours dans les festins & dans les débauches; ce qui les rend méprisables à tout le monde. *Hi sunt in epulis suis macula, convivantes sine timore*; même de commettre toutes autres sortes de crimes; ou, enfin, selon l'exposition de quelques Peres, ils mettent toute leur gloire en ce qu'il y a de plus honteux dans leur corps, c'est-à-dire, dans la Circoncision, faisant trophée en toute occasion de ce qu'ils font circoncis.

Jud. 12.

Et qui n'ont de pensées & d'affections que pour la terre, c'est-à-dire, pour les plaisirs, les richesses & les honneurs & même pour le culte legal, qui est purement extérieur & terrestre.

§. 20. *Mais pour nous, nous vivons déjà dans le ciel, comme en étant citoyens: & c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur JESUS-CHRIST.*

Mais pour nous, nous vivons déjà dans le ciel, &c.
 Nous y sommes d'esprit & d'affection, & nous menons une vie toute spirituelle & celeste, ne nous considerant dans la terre que comme des pelerins & des voyageurs, aspirant continuellement après notre veritable patrie qui est le ciel. Voyez Gen. 47. 9. Heb. 11. 9. 10. 13. 14. 15. c. 12. 22. & 13. 14.

Et c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur JESUS-CHRIST. Il n'est pas étrange que nous aspirions vers le ciel, puisque c'est de là que doit venir notre redemption & notre parfaite délivrance: *Respicite & levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra.* Luc. 21; 28.

Autr. Comme nous menons une vie toute celeste & contraire à cette vie charnelle, qui n'aura pour fin que la damnation éternelle; nous attendons aussi avec une entiere confiance, que JESUS-CHRIST descendra du ciel pour nous sauver pleinement à la fin du monde, & pour nous faire jouir d'une gloire éternelle.

¶ 21. *Qui transformera notre corps, tout vil & abject qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux, par cette vertu efficace par laquelle il peut s'assujettir toutes choses.*

Qui transformera notre corps, non pas en changeant la substance ni la figure, mais le rendant impassible, lumineux, agile & penetrable; de sorte que comme la vie de ces hommes charnels est toute terrestre & animale, non seulement selon le corps, mais selon l'ame; notre vie au-contre sera toute spirituelle, non seulement selon l'ame, mais même selon le corps, étant juste que comme leur ame s'étant assujettie au corps, est devenue toute corporelle, & notre corps aussi s'étant assu-

jetti à l'esprit, devienne en sa maniere tout spirituel.

Tout vil & abjet qu'il est, non seulement par la condition de sa nature corruptible & mortelle, ce qui est même commun au corps des méchans, mais sur-tout par l'état où il est réduit de souffrir en cette vie pour JESUS-CHRIST; ce qui est particulier aux corps des fidelles, & ce qui est la cause de leur gloire future; comme si l'Apôtre disoit: Nos corps sont à présent dans la souffrance, pendant que vous faites jouir les vôtres de tous les plaisirs sensibles; mais quelques maux qu'ils souffrent présentement, cela n'empêchera pas que Dieu ne les ressuscite, & qu'il ne les glorifie un jour en récompense de ce qu'ils auront souffert.

Afin de le rendre conforme à son corps glorieux, comme il a été en ce monde conforme à son corps mortel, en compatissant à toutes ses afflictions. Si tamen compatimur, &c. & alibi.

Rom. 8.

17.

2. Cor.

15. 45.

2. Tim.

2. 12.

Par cette vertu efficace par laquelle, &c. Il ne faut nullement douter que JESUS-CHRIST ne puisse rendre nos corps glorieux, puisqu'il est tout-puissant, & qu'il a un souverain domaine sur toutes choses, même sur la mort & sur la corruption, pour faire que nos corps ne soient plus sujets à l'une ni à l'autre. Voyez I. Cor. 15. 26.





S E N S S P I R I T U E L .

¶ I. jusqu'au 18. *A*U reste, mes freres, réjouif-
sez-vous en notre Seigneur.
..... Car c'est nous qui sommes les vrais circoncis,
&c.

La circoncision, pour être véritable, doit être spirituelle; celle qui est seulement charnelle n'étant qu'une figure du retranchement de nos inclinations déréglées: c'est pourquoi les Juifs, qui faisoient consister leur circoncision dans le seul retranchement d'une partie de leur chair, ne pouvoient pas se glorifier d'être de véritables circoncis; car c'est l'esprit qui purifie la chair, & non point notre chair qui a le pouvoir de purifier notre esprit. Toutes les actions extérieures de sainteté qu'on fauroit faire, sont charnelles, si elles ne procedent du mouvement du Saint-Esprit; pour en faire donc qui soient agréables à Dieu, il ne faut suivre ni les mouvemens de notre chair, ni ceux de notre esprit, l'un & l'autre ont été corrompus depuis le péché: ainsi toute la vertu du Chrétien consiste dans le retranchement continuel des desirs déréglés que la corruption de notre nature excite sans cesse dans nous, pour nous soumettre entièrement à la conduite du Saint-Esprit: Il n'y a point de véritable circoncision que celle-là, que nous recevons par la foi, & non point par la loi seulement. Ainsi saint Paul a grande raison de se glorifier en JESUS-CHRIST, sans prendre avantage de ce qui n'est qu'en la chair.

En effet, si nous considérons bien à quoi aboutissent tous les avantages & les commodités de la vie présente, on conviendra avec saint Paul que ce sont des pièges dont le démon se sert pour nous perdre, & que nous devrions les mépriser & les rejeter comme des ordures, si nous avons soin de notre salut.

Quel est l'effet ordinaire des honneurs dans ceux qui les recherchent, & souvent même dans ceux qui les acceptent sans les rechercher? N'est-ce pas de s'oublier soi-même, & d'étouffer dans le cœur tous les sentimens de l'humilité chrétienne, & en se voyant élevé au-dessus des autres, en concevoir de la complaisance & de la vanité, qui conduisent insensiblement à l'oubli de Dieu même?

Qu'est-ce que produit la vigueur du corps & la beauté qui se trouve rarement avec la pureté, sinon l'attachement au monde & à la jouissance des plaisirs de la vie? Que revient-il de l'abondance des biens que l'on recherche avec tant d'avidité, sinon de se plonger dans l'excès du vin & des viandes, de s'abîmer dans des plaisirs honteux, & de se laisser aller en proie à des passions qui tyrannisent cruellement? Voilà où se termine, dit saint Jean Chrysostome, tout l'avantage de nos richesses, puisque nous ne voulons pas en retirer d'autres plus glorieux. Ces biens peuvent-ils sauver de la mort, ou délivrer des maladies? Peuvent-ils empêcher de tomber dans la langueur de la vieillesse? N'aimons donc point les richesses comme une chose qui seroit bonne, puisqu'elles perdent ceux qui ne veillent pas assez sur eux mêmes; servons-nous des biens selon les règles que Dieu nous donne

AUX PHILIPPIENS. CHAP. III. 465
donne, soit dans la force du corps, soit dans l'abondance des richesses, soit des autres avantages.

ÿ. 10. jusqu'au 12. *Et que je connoisse J. C. avec la vertu de sa resurrection, & la participation de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort, &c.*

L'Apôtre dit de ceux qui ne participent point aux afflictions & aux souffrances de JESUS-CHRIST, que ce sont des bâtards, & non point de vrais enfans de Dieu. Chaque Chrétien doit faire paroître dans toute sa vie l'image de la mort de JESUS-CHRIST, sans qu'il en puisse être dispensé en aucune maniere; ainsi nous devenons ses freres en marchant sur ses pas dans la même voie qu'il a tracée. O privilege incomprehensible! ô dignité inconcevable des souffrances, s'écrie saint Chrysostome: Il nous a fait non seulement Chrétiens, mais, pour ainsi dire, des JESUS-CHRISTS, & une même chose avec lui, pour nous apprendre d'une maniere plus sensible, qu'il faut necessairement que, n'étant qu'un corps & un esprit avec lui, notre vie soit vraiment semblable à la sienne.

Nous participons à sa Passion & à sa mort, quand nous attachons notre vieil homme à la croix, c'est-à-dire, à ce qui peut mortifier nos sens, notre chair & notre propre esprit. Or cette mortification consiste proprement en trois choses; dans la pauvreté, le mépris, & les douleurs; car ces trois choses sont directement opposées à notre amour-propre, qui ne cherche qu'à se satisfaire dans l'abondance & dans la jouissance des honneurs & des plaisirs: Et pour consommer ce sacrifice & achever de détruire le vieil homme, il faut que nous considerions toutes les creatures comme

envoyées de Dieu pour nous crucifier, c'est-à-dire, pour nous contrarier & nous contredire, & enfin pour nous faire souffrir la pauvreté, le mépris & les douleurs.

Mais ce n'est pas assez de participer aux souffrances de JESUS-CHRIST, nous devons aussi participer à la vertu de sa Resurrection; ce qui se fait quand l'homme nouveau prend la place du vieil homme qui est crucifié avec JESUS-CHRIST: il est mort afin que nous mourussions au péché; il est ressuscité afin que nous vécussions d'une vie immortelle, pour lui être conformes dans la mort & dans la Resurrection, auxquelles il nous fait participer, en imprimant dans nos cœurs les caractères de ces mystères.

ψ. 12. jusqu'au 17. *Ce n'est pas que j'aie déjà reçu ce que j'espère, ou que je sois déjà parfait; mais je poursuis ma course, pour tâcher d'atteindre où le Seigneur JESUS-CHRIST m'a destiné en me prenant, &c.*

L'obligation de tendre à la perfection est si essentielle à un Chrétien, que c'est renoncer à son salut que de ne point travailler à avancer toujours pour y parvenir. Nous sommes dans cette vie comme dans un voyage, ou, selon le langage de l'Écriture, nous devons toujours marcher pour arriver à notre patrie: c'est ce que Dieu déclare à Abraham, lorsqu'il l'établit le père de tous les fidèles: *Marchez*, lui dit-il, *en ma présence, & soyez parfait: AMBULA coram me, & esto perfectus.* Ce n'est pas qu'ici-bas on puisse arriver à la perfection, c'est l'état de l'autre vie; mais la perfection de cette vie consiste à faire de perpétuels efforts pour y atteindre, & s'y avancer incessam-

ment sans se laisser jamais ; ainsi , travailler à acquérir la perfection , c'est être parfait ; s'arrêter sans vouloir avancer , c'est en déchoir : *Qu'aucun des fidelles , dit saint Prosper , quelque avancement qu'il ait fait dans la piété , ne dise : C'est assez ; car s'il le dit , il s'arrête & demeure en chemin au milieu de sa course , & ainsi il ne perservera pas jusqu'à la fin.*

Saint Paul nous fournit par son exemple deux excellens moyens pour arriver à la perfection , telle qu'on peut l'acquérir en cette vie ; le premier , c'est d'oublier tout le bien qu'on a fait par le passé , & ne penser qu'à ce qui nous manque pour atteindre au but. Rien n'aneantit tant nos bonnes œuvres , & ne dissipe tant nos merites , dit saint Chrysostome , que le souvenir que nous en avons ; car ce souvenir produit deux maux ; d'un coté , il nous rend lâches pour le bien , & de l'autre il nous jette dans l'orgueil. Si saint Paul reconnoît qu'il n'a pas encore atteint où il tend , s'il n'est point encore assuré d'obtenir le bonheur auquel il aspire ; y a-t-il un homme au monde qui puisse croire avoir atteint le bout de sa course , & n'être pas obligé d'avancer de plus en plus pour y parvenir ? Celui qui se croit parfait , & pense que rien ne lui manque pour la vertu , cessera bientôt d'avancer , comme s'il étoit déjà au bout de la carrière ; celui au-contraire qui croit n'être pas encore au bout , ne discontinue point sa course ; c'est la pensée où nous devons être , quelques bonnes œuvres que nous ayons faites. Oublions donc le bien que nous avons fait , laissons tout cela derrière nous ; celui qui court dans une carrière , ne considere point ce qu'il a déjà fait de chemin ,

*Serm. 12.
in Ep. ad
Philipp.*

mais ce qui lui en reste : de même ne regardons point ce que nous avons déjà de vertu , mais ce qui nous manque encore.

Le second moyen que l'Apôtre nous donne pour remporter le prix de la félicité du ciel , c'est de s'y porter avec ardeur sans discontinuer la course , comme il a fait lui-même. JESUS-CHRIST dit dans son Evangile que *ceux qui sont affamés & altérés de la justice sont heureux , parcequ'ils seront rassasiés* ; cette faim & cette soif qu'il nous recommande si fort , n'est autre chose qu'un ardent desir de se sanctifier de plus en plus ; car il ne suffit pas de vouloir être justes , mais il faut que nous ayons tant d'ardeur & d'empressement pour la vertu & pour la perfection , que nous en soyons tourmentés comme d'une faim & d'une soif violente , en sorte que nous puissions nous écrier avec le Prophete : *Comme le cerf soupire avec ardeur après les sources des eaux , ainsi mon ame sou-*

Bern. ep.
254.

pire après vous , mon Dieu. Jamais le vrai Chrétien ne croit avoir atteint le but , dit saint Bernard , il a toujours faim & soif de la justice , en sorte que s'il vivoit toujours , il s'efforceroit toujours de devenir plus juste qu'il n'est , & emploieroit toutes ses forces à s'avancer de bien en mieux ; car ce n'est pas seulement pour un an , & pour un certain temps qu'il s'est voué & consacré au service de Dieu , mais pour toute la vie & jusques à l'éternité.

Il est si important d'être vivement touché de ce desir , que c'est de là que dépend tout notre avancement spirituel , & l'unique moyen qui nous peut faire acquérir la perfection. Saint Augustin a jugé cette disposition si nécessaire à tous les Chrétiens ,

qu'il a déclaré que , selon les paroles de JESUS-CHRIST , nul ne devoit prétendre d'être rassasié dans le ciel de la plénitude de la justice , si en ce monde il n'avoit une faim & une soif continue qui le portât à s'avancer toujours de plus en plus vers la perfection : *Hac est nunc nostra justitia* ^{Aug. l. de perf. just. c. 2.} *quâ currimus , esurientes & sitiantes ad perfectionem plenitudinemque justitia , ubi eâ postea saturemur.*

Il ne s'agit donc que de vouloir avancer , & de le vouloir fortement ; il y a des gens qui ont de bonnes intentions , mais il ne se font point de violence pour les mettre à execution ; ce sont ces paresseux dont parle le Sage , qui *veulent & ne veulent point* : ils ressemblent à ceux qui en songe ^{Prov. 13.} s'imaginent faire de grandes actions , & qui hors de là sont aussi lâches qu'auparavant ; on peut encore les comparer à des soldats en peinture , qui ont toujours l'épée levée sur la tête de l'ennemi , & qui ne déchargent jamais le coup ; on les compare aussi à des femmes en travail d'enfant , & qui ne peuvent accoucher , comme parlent les ^{Isa. 37. 32.} Prophetes. Ainsi il faut que nos desirs pour la perfection soient ardens , qu'ils soient efficaces & perseverans ; il faut enfin qu'ils soient tels que nous ayons un soin continuel de plaire à Dieu de plus en plus , selon les paroles du Prophete Michée : *Indicabo tibi , ô homo , quid sit bonum , & quid* ^{Mich. 6.} *Dominus requirat à te , utique facere judicium , & diligere misericordiam , & sollicitum ambulare cum Deo tuo.*

¶ 17. jusqu'à la fin. *Mes freres , rendez-vous mes imitateurs , & proposez-vous l'exemple de ceux qui se conduisent selon le modèle que vous avez vu en nous.*

Notre saint Apôtre , qui avoit un zele ardent pour le salut des ames , & qui avoit le cœur percé de douleur d'en voir tant perir par leurs déreglemens , donne un moyen sûr pour ne se point laisser entraîner par le mauvais exemple de ceux qui vivent mal , c'est de se proposer pour modelles à imiter les Pasteurs bien réglés , & ceux qui se conduisent selon les instructions qu'ils en reçoivent : Et l'on peut en cela considerer, de quelle conséquence il est à un ministre de JESUS-CHRIST de vivre de telle sorte , que ceux qu'il a à conduire , n'ayent qu'à le voir marcher & suivre ses traces ; car il ne suffit pas à un Pasteur d'instruire les peuples de vive voix , il les faut enseigner par son propre exemple ; si cela n'est , il détruit infiniment plus par sa mauvaise conduite , qu'il n'édifie par ses exhortations ; ce qu'on voit pratiquer fait sur l'esprit une impression bien plus vive & plus forte que ce qu'on entend dire , & l'instruction du mauvais exemple est bien plus efficace pour porter au mal , que celle de la parole qui porte au bien.

En effet , le mauvais exemple est le moyen le plus ordinaire dont le diable se sert pour précipiter dans l'enfer une infinité d'ames. On se porte aisément à imiter ce qu'on voit pratiquer , & comme on a naturellement de l'attrait pour ce qui flatte les sens , il ne faut pas s'étonner si on suit aveuglément le mal qu'on voit faire : le monde est plein de ces sortes d'aveugles qui se suivent les uns les autres , & qui tombent les uns après les autres dans le précipice ; c'est l'état déplorable où les enfans d'Adam s'engagent malheureusement ; état funeste dont saint Paul ne peut parler qu'en pleurant ; *Flens dico.*

Que s'il les appelle *ennemis de la croix de JESUS-CHRIST*, qui font leur Dieu de leur ventre, & qui mettent leur gloire dans leur propre honte ; cet état n'en est pas moins commun pour cela : car que sont autre chose ceux qui n'ont de pensées & d'affections que pour la terre, que des ennemis de la croix de JESUS-CHRIST ? Est-il rare de voir des gens qui ne cherchent dans la vie que leur repos, leur aise & leurs commodités, qui ne songent qu'à s'établir sur la terre par la possession des biens & des honneurs qu'ils poursuivent avec ardeur ; qui se croient heureux quand ils sont riches, accommodés & estimés du monde ? Ces personnes dont le nombre est infini, sont néanmoins *ennemis de la croix de JESUS-CHRIST*, puisqu'ils ne renoncent point à eux-mêmes, & qu'ils ne portent point leur croix comme JESUS-CHRIST l'ordonne dans son Evangile, & qu'ils ont une extrême aversion pour la pauvreté, le mépris & la douleur.

Peut-on douter aussi que ceux qui se plaisent dans la bonne chère, & dans les délices, & qui donnent à leur corps toutes les satisfactions qu'ils peuvent, ne fassent leur Dieu de leur ventre, puisque chacun fait son Dieu de ce qu'il aime le plus ? On n'adore Dieu que par l'amour ; *Non colitur Deus nisi amando* : ainsi ceux qui aiment passionnément & préféablement à toute autre chose quelque creature, en sont les adorateurs & les idolâtres. Toutes ces personnes mettent leur gloire dans ce qui devrait faire le sujet de leur confusion, parcequ'on se glorifie ordinairement de ce qu'on aime. Or n'est-il pas honteux d'estimer ce que Dieu méprise, & de donner toute son affection à une vile creature, comme si on vouloit le piquer de jalousie en

adorant un autre Dieu que lui. On s'applaudit d'être riches, & de vivre à son aise dans l'abondance de toutes choses; cependant JESUS-CHRIST donne sa malediction aux riches qui ont leur consolation dans ce monde. On se fait un honneur de se bien traiter, de faire bonne chere, & de se bien divertir; nous voyons néanmoins que le Sauveur dit: *Malheur à vous qui êtes rassasiés; malheur à vous qui riez maintenant.* On se croit heureux d'être estimé des hommes, & l'on en tire une complaisance agreable; & toutefois le Fils de Dieu declare que *ce qui est grand aux yeux des hommes est en abomination devant Dieu*, & prononce encore: *Malheur à ceux de qui tous les hommes disent du bien; c'est une marque qu'ils ne sont point serviteurs de JESUS-CHRIST, puisqu'ils sont si agreables aux hommes.*

Demandons à saint Paul en quoi il met sa gloire & sa complaisance: *Nous nous glorifions*, dit-il, *dans l'esperance de la gloire des enfans de Dieu, & non seulement dans cette esperance, mais nous glorifions encore dans l'affliction; & ailleurs: Je prendrai plaisir à me glorifier dans mes foiblesses, afin que la puissance de JESUS-CHRIST habite dans moi; & ainsi je sens de la satisfaction & de la joie dans les foiblesses, dans les outrages, dans les necessités où je me trouve reduit; dans les persecutions, dans les afflictions pressantes que je souffre pour JESUS-CHRIST.* Ce sont là les choses dans lesquelles les Saints mettent leur gloire & leur joie, afin de se rendre conformes à leur Sauveur & leur Seigneur, étant assurés que les maux de cette vie & les opprobres leur procureront une joie éternelle & une gloire infinie, au-lieu que les biens fragiles & les

Luc. 6.

24.

v. 25.

Luc. 16.

15.

Rom. 5.

2. 3.

2. Cor. 12.

9. 10.

AUX PHILIPPIENS. CHAP. III. 475
 plaisirs de peu de durée, dans lesquels le monde se
 plaît & se glorifie, se terminent à une damnation
 éternelle : les uns seront tourmentés, parcequ'ils
 ont reçu leurs biens pendant leur vie, & les autres
 consolés, parcequ'ils n'y ont eu que des maux.



CHAPITRE IV.

1. **I**Taque, fratres
 mei carissimi, &
 desideratissimi gau-
 dium meum, & coro-
 na mea, sic stete in
 Domino, carissimi.

2. Evodiam rogo,
 & Syntychen deprecor,
 id ipsum sapere in Do-
 mino.

3. Eriam rogo & te,
 germane compar, ad-
 juva illas, quæ me-
 cum laboraverunt in
 Evangelio cum Cle-
 mente, & ceteris ad-
 jutoribus meis, quo-
 rum nomina sunt in
 libro vitæ.

4. Gaudete in Do-
 mino semper : iterum
 dico, gaudete.

1. **C**'Estpourquoi, mes
 très-chers freres,
 qui êtes ma joie & ma cou-
 ronne, continuez, mes bien-
 aimés, & demeurez fermes
 dans le Seigneur.

2. Je conjure Evodie, &
 je conjure Syntyche de s'unir
 dans les mêmes sentimens en
 notre Seigneur.

3. Je vous prie aussi, vous
 qui avez été le fidelle com-
 pagnon de mes travaux, d'as-
 suster celles qui ont travaillé
 avec moi dans l'établissement
 de l'Evangile, avec Clement,
 & les autres qui m'ont aidé
 dans mon ministère, dont les
 noms sont écrits au livre de
 vie ¶.

4. † Réjouissez-vous sans
 cesse en notre Seigneur : je
 le dis encore une fois, re-
 jouissez-vous.

† 3. Di-
 manche
 de l'Av.

5. Que votre modestie // soit connue de tous les hommes ; le Seigneur est proche.

6. Ne vous inquietez de rien : mais en quelque état que vous soyez , présentez à Dieu vos demandes par des supplications & des prieres accompagnées d'actions-de-graces :

7. & que la paix // de Dieu, qui surpasse toutes pensées //, garde vos cœurs & vos esprits en JESUS-CHRIST §.

8. Enfin, mes freres, que tout ce qui est veritable & sincere, tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint //, tout ce qui vous peut rendre aimables, tout ce qui est d'édification & de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, & tout ce qui est louable dans le reglement des mœurs, soit l'entretien de vos pensées.

9. Pratiquez ce que vous avez appris & reçu de moi, ce que vous avez oui dire de moi, & ce que vous avez vû

5. Modestia vestra nota sit omnibus hominibus ; Dominus prope est.

6. Nihil solliciti sitis ; sed in omni oratione , & obsecratione , cum gratiarum actione , petitiones vestrae innotescant apud Deum :

7. & pax Dei , quae exuperat omnem sensum , custodiat corda vestra , & intelligentias vestras in Christo Jesu.

8. De cetero , fratres , quaecunque sunt vera , quaecunque pudica , quaecunque iusta , quaecunque sancta , quaecunque amabilia , quaecunque bonae famae , si qua virtus ; si qua laus disciplinae , haec cogitate.

9. Quae & didicistis , & accepistis , & audistis , & vidistis in me , haec agite ; & Deus pacis erit vobiscum.

¶ 5. antr. moderation & vobis douceur.

¶ 7. Grec. la paix

gardera , &c.

Ibid. antr. tout sentiment.

¶ 8. Grec. pur.

en moi ; & le Dieu de paix
fera avec vous.

10. Gavifus sum
autem in Domino ve-
hementer , quoniam
randem aliquando re-
floruitis pro me fen-
tire , sicut & sentieba-
tis ; occupati autem
cratis.

10. Au reste j'ai reçu une
grande joie en *notre* Seigneur,
de ce qu'enfin vous avez re-
nouvéllé les sentimens que
vous aviez pour moi , non
que vous ne les eussiez tou-
jours *dans le cœur* , mais vous
n'aviez pas d'occasion de les
faire paroître.

11. Non quasi prop-
ter penuriam dico ; ego
enim didici , in quibus
sum , sufficiens esse.

11. Ce n'est pas la vûe de
mon besoin qui me fait parler
de la sorte ; car j'ai appris à
me contenter de l'état où je
me trouve.

12. Scio & humilia-
ri , scio & abundare ,
(ubique & in omnibus
institutus sum) & sa-
tari , & esurire ; &
abundare , & penuriam
pati.

12. Je sai vivre pauvre-
ment // ; je sai vivre dans l'a-
bondance. Ayant éprouvé de
tout , je suis fait à tout , au
bon traitement & à la faim ,
à l'abondance & à l'indi-
gence.

13. Omnia possum
in eo , qui me confor-
tat.

13. Je puis tout en celui
qui me fortifie //.

14. Verumtamen benè
fecistis , communican-
tes tribulationi meæ.

14. Vous avez bien fait
neanmoins de prendre part à
l'affliction où je suis.

15. Scitis autem &
vos Philippenses , quod
in principio Evangelii,
quando profectus sum
à Macedonia , nulla

15. Or vous savez , *mes*
freres de Philippe , qu'après
avoir commencé à vous prê-
cher l'Evangile , ayant depuis

† 12. *lestr.* être humilié.

† 13. *Grec.* en JESUS-CHRIST. *expl.* par la grace de JESUS-CHRIST.

quitté la Macedoine, nulle autre Eglise ne m'a fait part de ses biens //, & que je n'ai rien reçu que de vous seuls,

16. qui m'avez envoyé deux fois à Thessalonique de quoi satisfaire à mes besoins.

17. Ce n'est pas que je desire vos dons, mais je desire le fruit *que vous en tirez*, qui augmentera le compte *que Dieu tient* de vos bonnes œuvres.

18. Or j'ai maintenant tout ce que vous m'avez envoyé, & je suis dans l'abondance. Je suis rempli de vos biens que j'ai reçu d'Epaphrodite, *comme une oblation d'excellente odeur*, comme une hostie que Dieu accepte volontiers, & qui lui est agreable.

19. Je souhaite que mon Dieu, selon les richesses de sa bonté, remplisse tous vos besoins, & vous donne encore sa gloire par JESUS-CHRIST.

20. Gloire soit à Dieu notre Pere dans tous les siècles des siècles. Amen.

21. Saluez *de ma part* tous

mihî Ecclesia communicavit in ratione dati & accepti, nisi vos soli,

16. quia & Thessalonicam semel & bis in usum mihi misistis.

17. Non quia quero datum, sed requiro fructum abundantem in ratione vestra.

18. Habeo autem omnia, & abundo: repletus sum, acceptis ab Epaphrodito quæ misistis, odorem suavitatis, hostiam acceptam, placentem Deo.

19. Deus autem meus impleat omne desiderium vestrum, secundum divitias suas, in gloria in Christo Jesu.

20. Deo autem & Patri nostro gloria in sæcula sæculorum. Amen.

21. Salutate omnem

Rom. 11.
1.

¶ 15. *lett.* n'a communiqué avec moi en ce qui est de donner de recevoir.

22. Salutant vos ,
 qui mecum sunt , fra-
 tres. Salutant vos om-
 nes sancti ; maximè
 autem qui de Cæsaris
 domo sunt.

23. Gratia Domini
 nostri Jesu Christi cum
 spiritu vestro. Amen.

22. Les freres qui sont avec
 moi vous saluent. Tous les
 saints vous saluent ; mais prin-
 cipalement ceux qui sont dans
 la maison de Cesar.

23. La grace de notre Sei-
 gneur JESUS-CHRIST
 soit avec votre esprit. Amen.



S E N S L I T T E R A L .

¶. *C'Estpourquoi, mes très-chers freres, qui êtes
 ma joie & ma couronne, continuez, mes bien-
 aimés, & demeurez fermes dans le Seigneur.*

C'estpourquoi. Les vrais fidelles doivent attendre
 une récompense telle que je la viens de décrire.

*Mes très-chers freres, que j'aime si tendrement,
 & que je desire si fort de voir.*

*Qui êtes ma joie, qui m'êtes un sujet de joie, me
 souvenant de votre foi & de votre pieté, & qui
 êtes mon unique consolation au milieu de mes tra-
 vaux ; & ma couronne, &c. c'est-à-dire, tout l'or-
 nement de mon apostolat, puisque j'ai l'honneur
 d'avoir planté la foi de votre Eglise, & que c'est
 par mon ministere qu'elle y fait tant de progrès.*

*Autr. Qui serez un jour le sujet de la récompense
 & de la couronne de gloire que j'attends. Corona* ^{2. Tim.}
justitia, quam reddet, &c. & alibi. ^{4. 8.}

*Et demeurez fermes dans le Seigneur, c'est-à-dire,
 dans la pureté de sa foi & de sa doctrine, étant unis
 à lui par la charité moyennant sa grace.*

¶ 2. *Je conjure Evodie, & je conjure Syntyche, de s'unir dans les mêmes sentimens en notre Seigneur, Je conjure Evodie, & je conjure Syntyche.* C'étoient de saintes veuves, appellées Diaconisses, parcequ'elles avoient la charge de l'instruction des femmes & des filles dans l'Eglise. Voyez Canon 12. du quatrième Concile de Carthage an. 398: L'Apôtre nomme du nom de Diaconisse, Phebé. Voyez Rom. 16. 1. & saint Epiphane, heresie 79. Cette coutume fut introduite dans les Eglises de Grece, où les hommes n'avoient pas un si libre accès auprès des femmes, que dans la Judée, où elles étoient plus simples, plus sinceres & plus chastes.

De s'unir, &c. c'est-à-dire, de ne pas continuer dans la mesintelligence; mais de se reconcilier, & de n'avoir dorénavant qu'un même sentiment, tant pour ce qui regarde la conduite, que pour ce qui concerne les verités de la Religion chrétienne: ou bien simplement, de se reconcilier, & de vivre dans la concorde & dans l'union pour l'amour de JESUS-CHRIST, & dans un amour vraiment chrétien, qui n'ait que JESUS-CHRIST seul pour fondement & pour motif.

¶ 3. *Je vous prie aussi, vous qui avez été le fidelle compagnon de mes travaux, d'assister celles qui ont travaillé avec moi dans l'établissement de l'Evangile, avec Clement, & les autres qui m'ont aidé dans mon ministère, dont les noms sont écrits au livre de vie.*

Je vous prie aussi, vous qui avez été le fidelle compagnon de mes travaux. Cette apostrophe s'adresse à Epaphrodite même, Evêque des Philippiens, qui étoit le porteur de cette Epître, & qui

AUX PHILIPPIENS. CHAP. IV. 479
en devoit faire lecture en présence de toute l'Eglise.

D'assister, dans tous leurs besoins corporels & spirituels, soit par vous-même, soit par les autres ministres inferieurs, *celles qui ont travaillé avec moi, &c.* pendant que j'étois à Philippes. Voyez Act. 16. 12. &c. comme ayant souffert beaucoup d'afflictions & surmonté beaucoup de résistances de la part des Juifs & des infidèles, aussi bien que moi. L'Apôtre ajoute ceci, pour relever davantage le mérite de ces femmes, dont la science & la piété s'étoient trouvées si grandes, qu'on leur commit le soin d'instruire en particulier les femmes de Philippes en la Religion.

Avec Clement, &c. c'est-à-dire, comme Clement & les autres Prêtres de l'Eglise de Philippes, qui prirent le soin d'instruire publiquement les hommes & les femmes. On croit ordinairement, que c'est ce Clement qui succéda à saint Pierre dans le saint Siege de Rome, après saint Lin & saint Clet.

Donc les noms sont écrits au livre de vie, c'est-à-dire, qui sont du nombre de ceux que Dieu a prédestinés à la vie éternelle.

¶ 4. *Réjouissez-vous sans cesse en notre Seigneur: je le dis encore une fois, réjouissez-vous.*

Réjouissez-vous sans cesse, c'est-à-dire: Ne vous laissez jamais abattre de tristesse, pour quelque sujet d'affliction que vous ayez; mais maintenez-vous toujours dans cette sainte joie que l'Esprit de Dieu produit dans les cœurs de ses fidèles *en notre Seigneur*. Voyez Philip. 3. 1.

Je le dis encore une fois; Réjouissez-vous. L'Apôtre use de cette répétition, pour marque de sa grande affection pour les Philippiens.

¶ 5. *Que votre modestie soit connue de tous les hommes; le Seigneur est proche.*

Que votre modestie, &c. c'est-à-dire, Composez-vous dans la conversation & dans toutes vos actions, avec tant de moderation & de douceur envers tous les hommes, & sur-tout envers les payens, qu'ils soient convaincus de votre vertu par leur propre experience; afin qu'ils soient excités à glorifier Dieu, & à se convertir par votre bon exemple. *Glorificent Patrem vestrum qui in calis est: conversationem vestram inter gentes habentes bonam, &c.*

Math.

5. 16.

1. Petr.

2. 12.

Le Seigneur est proche, c'est-à-dire, il est au milieu de vous pour juger de vos actions; craignez donc de ne rien faire qui lui déplaît: ou-bien, il doit venir bien-tôt en son jugement, tenez-vous donc sur vos gardes, afin de n'être pas surpris. C'est la raison de l'exhortation que l'Apôtre fait, de se comporter modestement avec tous les hommes. *Autr.* Le Seigneur est proche de vous par sa protection, & par le soin continuel qu'il en a; ainsi n'ayez donc aucune inquietude, ni aucun soin.

Pf. 144.

18.

Hebr. 13.

5.

Propè est Dominus omnibus invocantibus eum, &c.

Non te deseram, neque derelinquam.

¶ 6. *Ne vous inquietez de rien, mais en quelque état que vous soyez, présentez à Dieu vos demandes par des supplications & des prières accompagnées d'actions-de-graces.*

Ne vous inquietez de rien pour les choses de cette vie; mais au-lieu de vous embarrasser l'esprit de soins superflus, contentez-vous de recourir à Dieu dans tous vos besoins, vous tenant assurés, ou qu'il ne vous refusera point les choses nécessaires à la vie, ou qu'il vous délivrera de toutes les misères qui l'accompagnent par une heureuse mort.

Mais

Mais..... présentez à Dieu vos demandes par des supplications & des prières, & non point par des mouvemens d'impatience, de tristesse, ou de desespoir, comme font les personnes charnelles, qui ne s'adressent à Dieu dans leurs afflictions que pour se plaindre de lui; mais en le priant avec un esprit tranquille plein de confiance, d'humilité & de résignation. Voyez Ephes. 6. 18. Accompagnées d'actions-de-grâces; car le moyen le plus efficace pour obtenir de Dieu ce que nous lui demandons, est de le remercier pour les faveurs que nous en avons déjà reçues. Voyez 1. Cor. 14. 16. Eph. 5. 4.

v. 7. Et que la paix de Dieu, qui surpasse toutes pensées, garde vos cœurs & vos esprits en JESUS-CHRIST.

Et que la paix de Dieu. Cette paix & cette tranquillité intérieure que Dieu produit dans les cœurs des vrais fidèles.

Qui surpasse toutes pensées, dont le bonheur est au-delà de tout ce qu'on en peut penser.

Garde vos cœurs, c'est-à-dire, vous servez comme d'une sûre-garde, pour empêcher que l'inquiétude & les péchés qui la suivent ne s'emparent de votre affection & de votre volonté.

Et vos esprits; Préservez vos esprits de fausses raisons que le diable, le monde & la chair vous pourroient suggérer, pour vous faire tomber dans la défiance & dans l'inquiétude.

En JESUS-CHRIST; En vous tenant attachés à JESUS-CHRIST, comme à l'unique objet de tous vos soins, & de votre bonheur. D'autres traduisent, selon le Grec : *Et la paix de Dieu... gardera vos cœurs, &c.* Si vous recourez à Dieu dans tous vos besoins par des prières & des suppli-

cations, sans vous inquieter pour les choses de ce monde. Voyez I. PIER. I. 5.

¶. 8. *Enfin, mes freres, que tout ce qui est veritable & sincere, tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui vous peut rendre aimables, tout ce qui est d'édification & de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, & tout ce qui est louable dans le reglement des mœurs, soit l'entretien de vos pensées.*

Enfin, mes freres, &c. Appliquez uniquement votre esprit & vos pensées à vous rendre parfaits; mais appliquez-vous sur-tout à l'amour de la sincerité & de la verité.

Tout ce qui est honnête, &c. Plein de gravité.

Tout ce qui est saint, &c. Grec. pur, c'est-à-dire, éloigné de toute apparence d'impureté.

Tout ce qui est vertueux, &c. Lettr. S'il y a quelque vertu, c'est-à-dire, s'il paroît parmi vous quelque exemple de vertu, ou quelque action digne de louange, considérez-la pour l'imiter.

Soit l'entretien de vos pensées, c'est-à-dire, occupez-vous uniquement à penser à ces choses, afin de les mettre en pratique, puisque toute autre pensée est indigne d'un Chrétien. Voyez Rom. 2. 3.

¶. 9. *Pratiquez ce que vous avez appris & reçu de moi, ce que vous avez oui dire de moi, & ce que vous avez vu en moi; & le Dieu de paix sera avec vous.*

Pratiquez ce que vous avez appris; lorsque je vous ai donné les premières instructions du Christianisme. Et reçu de moi; quand je vous ai déclaré & confié les plus importantes verités, & les mystères les plus secrets. Ce que vous avez oui dire de moi dans les conversations familières & ailleurs par ceux qui connoissent ma conduite.

Et ce que vous avez vu en moi, c'est-à-dire, les exemples & les pratiques des vertus que vous y avez remarquées.

Et le Dieu de paix, qui aime la paix, & qui la donne à ses fidèles. Voyez Rom. 16. 20. 1. Cor. 14. 33. 2. Cor. 13. 11. 1. Theff. 5. 23. Hebr. 13. 20. Sera avec vous; vous fera jouir d'une paix profonde, & de cette tranquillité ineffable qui n'est connue qu'à ceux qui pratiquent tout-de-bon les vertus Chrétiennes.

v. 10. Au reste j'ai reçu une grande joie en notre Seigneur, de ce qu'enfin vous avez renouvelé les sentimens que vous aviez pour moi; non que vous ne les eussiez toujours dans le cœur, mais vous n'aviez pas d'occasion de les faire paroître.

Au reste j'ai une grande joie. L'Apôtre se contente par-tout ailleurs de dire qu'il a de la joie, mais en cet endroit il dit qu'il a une grande joie, pour faire connoître que son affection envers les Philippiens, & sa reconnoissance est plus que commune & ordinaire.

En notre Seigneur, c'est-à-dire, d'une joie toute spirituelle, qui n'est pas fondée sur l'intérêt, mais sur le pur amour de Dieu & de l'Évangile, dont la prédication & l'établissement est avancé par les libéralités & par le bon exemple des Philippiens. Voyez 2. Cor. 9. 12.

De ce qu'enfin. Cette expression sert à faire connoître aux Philippiens la grande estime qu'il fait de leur charité, & marque qu'il y avoit déjà du temps qu'il s'y attendoit.

Vous avez renouvelé, &c. c'est-à-dire, fait paroître tout de nouveau avec éclat, & à l'édification de toute l'Église. Lettr. Fait res fleurir, c'est une ma-

niere de parler metaphorique prise des fleurs des arbres, qui sont belles à la vûe, & d'une bonne odeur. Le mot Grec signifie aussi *reverdir*; ce qui revient à peu près à la même signification.

Mais vous n'aviez pas d'occasion de les faire paroître; parcequ'il n'y avoit encore personne dans votre Eglise que vous puissiez m'envoyer commodément.

¶. 11. *Ce n'est pas la vûe de mon besoin qui me fait parler de la sorte; car j'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve.*

Ce n'est pas, &c. Le sens: Ce qui me fait parler de la sorte, n'est pas que j'aie besoin d'aucune chose.

Car j'ai appris de Dieu, & par un long exercice à me contenter de l'état où je me trouve, ou des choses que je trouve, quelles qu'elles soient, & pour peu qu'il y en ait.

¶. 12. *Je sai vivre pauvrement, je sai vivre dans l'abondance. Ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout, au bon traitement & à la faim, à l'abondance & à l'indigence.*

Je sai vivre pauvrement, &c. Je sai supporter la vie pauvre & abjecte avec patience sans tomber dans l'abattement, & je sai user de l'abondance avec moderation & sans m'élever. *Autr.* Je sai pratiquer les vertus convenables à l'un & à l'autre de ces deux differens états; la patience dans la vie pauvre, & la moderation dans l'abondance.

Ayant éprouvé de tout, c'est-à-dire, de toutes sortes de choses fâcheuses, ou agreables.

Je suis fait. Le Grec. *J'ai été initié*, c'est-à-dire, J'ai été instruit; c'est un terme pris des payens, qui signifie l'instruction que l'on donne des mysteres

AUX PHILIPPIENS. CHAP. IV. 485
sacrés, & l'Apôtre se sert de ce mot, pour mon-
trer que cette maniere de vie à laquelle il s'est for-
mé, est un mystere tout particulier dont Dieu l'a
instruit. *A tout* : Le Grec ; *ἐν παντί ἢ ἐν πανί* en tout
& par tout. On pourroit traduire : *Je suis entiere-
ment fait au bon traitement & à la faim, &c.*

Au bon traitement, c'est-à-dire, à ne prendre
que le necessaire, lors même que j'ai du superflu ;
& *à la faim, &c.* Je suis fait non seulement à me
passer de peu dans l'indigence, mais même à souf-
frir la faim avec patience.

ψ. 13. *Je puis tout en celui qui me fortifie.*

Je puis tout, non seulement ce que je viens de
dire au sujet de la necessité & de l'abondance ; mais
outre cela je me sens assez fort pour souffrir toute
fortes de maux, & la mort même, *en celui* : Gr.
en JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, par la gra-
ce, *qui me fortifie*, & sans laquelle je ne puis rien.
L'Apôtre ajoute ceci, pour faire voir qu'il n'attribue
rien de tout ce qu'il vient de dire à ses propres
forces, & qu'il ne prétend pas qu'on lui en donne
la gloire, mais à Dieu seul, qui en est l'auteur.

ψ. 14. *Vous avez bien fait néanmoins de prendre
part à l'affliction où je suis.*

Vous avez bien fait, &c. Quoique je vous aye
dit toutes ces choses, & que je vous aye témoigné
que je suis entièrement détaché de la vûe de mon
interêt, je ne laisse pas de vous être fort obligé,
de ce que vous avez montré par la charité que
vous m'avez faite, que vous compatissiez à mon
affliction, & que vous étiez sensiblement touchés
de mes miseres. *Autr.* Quoique je sois accoutumé
à souffrir toutes choses, vous n'avez pas laissé de
votre part de satisfaire à votre devoir, en m'assistant

H h iij

de vos charités dans l'affliction où je suis, & votre charité pour cela n'en est pas moins agreable à Dieu.

¶ 15. *Or vous savez, mes freres de Philippes, qu'après avoir commencé à vous prêcher l'Evangile, ayant depuis quitté la Macedoine, nulle autre Eglise ne m'a fait part de ses biens, & que je n'ai rien reçu que de vous seuls.*

Or vous savez, &c. c'est-à-dire; Mais ce n'est pas d'à présent, ou d'aujourd'hui seulement, que vous vous mettez en peine de pourvoir à mes besoins; vous avez commencé à me rendre cet office dès le premier établissement de l'Evangile parmi vous, puisque vous êtes les seuls de toute la Macedoine de qui j'aye tiré pour lors quelque assistance dans mes necessités; vous en êtes vous mêmes les témoins, & qu'aucune autre Eglise que la vôtre ne se mit en peine de me secourir; desorte que l'assistance que je reçois de vous à présent m'est d'autant plus agreable, que je ne la puis considerer que comme une suite & un effet de cette ancienne affection que vous avez toujours eue pour moi.

Nulle autre Eglise que la vôtre ne m'a fait part de ses biens, &c. c'est-à-dire, ne me fit aucun bien qui pût entrer dans le compte que je tiens pour présenter à Dieu en faveur de mes bienfacteurs, des largesses des biens temporels qui me sont faits en reconnoissance des biens spirituels qu'ils ont reçus par mon ministere; *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si nos carnalia vestra metamus?*

1. Cor.
2. 11.

¶ 16. *Qui m'avez envoyé deux fois à Thessalonique de quoi satisfaire à mes besoins.*

Qui m'avez envoyé deux fois à Thessalonique,

ville capitale de la Macedoine, qui étant fort opulente & fort riche, en comparaison de la vôtre; elle n'avoit pas moins d'obligation que vous de subvenir à mes nécessités, puisque j'étois leur Apôtre, aussi-bien que le vôtre.

De quoi satisfaire à mes besoins, non seulement aux personnels, mais même aux charités que j'étois obligé de faire aux pauvres.

¶ 17. *Ce n'est pas que je desiré vos dons, mais je desiré le fruit que vous en tirez, qui augmentera le compte que Dieu tient de vos bonnes œuvres.*

Ce n'est pas, &c. Le sens: Ce n'est pas pour vous porter à me faire de nouveaux présens que je loue votre liberalité, mais c'est pour vous exciter à l'exercer envers les autres, & à augmenter de plus en plus vos merites.

¶ 18. *Or j'ai maintenant tout ce que vous m'avez envoyé, & je suis dans l'abondance. Je suis rempli de vos biens que j'ai reçûs d'Epaphrodite, comme une oblation d'excellente odeur, comme une hostie que Dieu accepte volontiers, & qui lui est agreable.*

Or j'ai maintenant tout, &c. L'Apôtre veut dire, qu'Epaphrodite s'est fidèlement acquitté de sa commission.

Et je suis dans l'abondance, &c. c'est-dire, j'en ai plus que je n'en desiré. *Autr.* J'en ai au-delà de la suffisance. *ἄνωγειον, redundo.*

Comme une oblation d'excellente odeur, &c. comme une action très-agreable à Dieu. Il fait allusion aux sacrifices anciens, que l'Ecriture appelle souvent *d'excellente odeur*, pour montrer que Dieu les approuvoit, & qu'il les avoit pour agreables. Voyez Genes. 8. 21. Exod. 29. 18. Rom. 12. 1. Eph. 5. 2.

¶ 19. *Je souhaite que mon Dieu, selon les ri-*

chesses de sa bonté, remplisse tous vos besoins : & vous donne encore sa gloire par JESUS-CHRIST.

Je souhaite que mon Dieu, &c. qui a pris un soin particulier de moi, en vous inspirant de me faire part de vos biens,

3. Cor.
9. 8.

Remplisse tous vos besoins, en récompense de votre charité, comme vous avez rempli les miens; en sorte que votre libéralité ne soit pas cause que vous manquiez du nécessaire : Potens est autem Deus omnem gratiam, &c.

Et vous donne encore sa gloire par JESUS-CHRIST, qui est le dispensateur de tous les biens que Dieu répand sur les hommes, & la beatitude éternelle dont il jouit.

ψ. 20. Gloire soit à Dieu notre Père dans tous les siècles des siècles. Amen.

Gloire soit à Dieu, &c. c'est-à-dire, qu'il soit loué éternellement de ses creatures.

Amen. Je le souhaite de tout mon cœur. Ainsi soit-il. Voyez Rom. 11. 36. & 16. 27. Eph. 3. 21.

ψ. 21. Saluez de ma part tous les saints en J. C.

Saluez de ma part tous les saints, c'est-à-dire, tous les Chrétiens, qui sont membres de JESUS-CHRIST, & qui ont été sanctifiés par sa grace; ou, saluez-les en JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, d'une affection spirituelle & toute chrétienne.

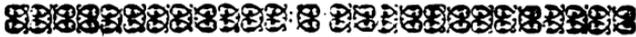
ψ. 22. Les freres qui sont avec moi vous saluent : Tous les saints vous saluent, mais principalement ceux qui sont dans la maison de Cesar.

Les freres... tous les saints, c'est-à-dire, les Chrétiens qui sont à Rome, vous saluent. Voyez Phil. 1. 1. Eph. 1. 1. & ailleurs.

Mais principalement ceux qui sont dans la maison de Cesar, où il s'en étoit converti quelques-uns, Voyez Phil. 1, 23,

¶ 13. *La grace de notre Seigneur JESUS-CHRIST soit avec votre esprit. Amen.*

La grace, &c. C'est le salut ordinaire avec lequel l'Apôtre finit la plupart de ses Lettres. Voyez 1. Cor. 16. 24. 2. Cor. 13. 13.



S E N S S P I R I T U E L.

¶ 4. jusqu'au 12. *R* *Ejouissez-vous sans cesse en Notre-Seigneur, je le dis encore une fois : Réjouissez-vous, &c.*

Saint Paul ne se contente pas de dire que l'on soit toujours dans la joie, il le repete deux fois de suite, afin de nous faire voir combien cela est nécessaire. Le fondement de la joie chrétienne c'est l'espérance des biens éternels, cette joie n'est point troublée par les afflictions de la vie présente, qui sont même à un Chrétien des dons de Dieu, & de grandes marques de son amour pour nous; c'est pourquoi JESUS-CHRIST declare que *ceux qui pleurent & qui souffrent dans cette vie, sont heureux*, parcequ'ils seront comblés d'une joie qui ne finira point. Ainsi notre grand Apôtre a grande raison de nous exhorter à *nous réjouir dans notre espérance*; celui qui est sans la joie que donne cette vive espérance, demeure dans la lâcheté & la négligence de son salut, & n'ayant point la force de résister aux tentations de cette vie, il est semblable aux infidelles dont parle l'Apôtre, *qui ayant perdu toute espérance s'abandonnent à la dissolution*. Car il est impossible que ceux qui n'ont point de goût pour les biens éternels, ne s'abandonnent à leurs passions pour y trouver leur joie; nul ne pouvant vivre sans amour, & par conséquent sans joie.

Rom. 12. 82.

Eph. 3. 19.

Ainsi toute la force d'un Chrétien consiste dans la joie que lui donne l'esperance de la possession des biens du ciel ; c'est par ce moyen qu'il est en état de résister à toutes les attaques des ennemis de son salut, soit qu'ils le tentent par l'esperance des biens, soit par la crainte des maux de cette vie ; car s'il n'a point cette joie que saint Paul met entre les premiers fruits du Saint-Esprit : *Fructus Spiritus* Galat. 5. est, *caritas, gaudium, pax* ; il se laissera emporter dans la prospérité à la folle joie qui conduit à la perdition : *Prosperitas stultorum perdet illos* ; ou dans l'adversité il tombera dans la tristesse du siècle qui cause la mort : *Seculi tristitia mortem operatur*. Soyons plutôt tristes de cette tristesse bienheureuse qui est la mere de la joie, & rejettons cette joie malheureuse qui n'enfante que la tristesse, afin d'entrer dans la joie du Seigneur que personne ne pourra nous ravir.

ψ. 12. jusqu'au 17. *Je sai vivre pauvrement ; je sai vivre dans l'abondance ; Ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout, &c.*

Il y a très-peu de personnes qui puissent dire, comme saint Paul, qu'ils savent vivre dans la pauvreté comme dans l'abondance, ne se laissant point abattre dans l'affliction, & ne s'élevant point dans la prospérité : mais quoique l'un & l'autre soit difficile, c'est néanmoins une science qu'il faut apprendre, si nous voulons être sauvés, saint Paul en étoit parfaitement bien instruit. Celui qui ne se décourage point dans la disette, qui ne laisse pas de rendre grâces à Dieu en cet état, sans désirer les biens temporels, celui-là *sait supporter* Greg. hom. 19. l'abaissement, c'est-à-dire, le manquement des choses nécessaires à la vie ; celui qui ne s'élève point dans la possession des biens qu'il a reçus, &

Greg.
hom. 19.
in Exech.

ne les emploie point pour entretenir sa vanité ; qui ne les possède pas seul, mais étant touché de compassion en fait part aux indigens, *il fait vivre dans l'abondance* ; celui qui ne fait point d'excès dans le boire & le manger, qui ne prend point les alimens pour contenter sa convoitise, mais pour réparer ses forces, & ne donne pas plus à son corps que la nécessité ne le demande, *il fait quel usage il faut faire du bon traitement* ; celui, enfin, qui supporte sans murmurer le manquement de nourriture, & qui dans la nécessité ne fait rien qui engage sa conscience pour avoir de quoi vivre, *il fait comment on doit user de la faim*.

Apprenons donc à user comme il faut de l'abondance des choses, sans avoir en soi-même de la complaisance d'avoir chez soi ce qui manque à d'autres, en possédant comme en propre un bien qui doit être commun : car plusieurs ne souhaitent avoir plus qu'il ne leur faut, que pour avoir sujet de s'élever au-dessus de ceux qui en manquent : ces sortes de gens n'ont pas encore appris comment il faut supporter l'abondance. Apprenons aussi à supporter l'indigence, sans rechercher avec empressement & sollicitude ce qui nous manque, & ne croyons point heureux ceux que nous voyons accablés de biens, puisqu'il ne faut pas se charger de grande provision dans un petit voyage ; on marche plus aisément, & on arrive bien plutôt dans sa patrie, quand on n'a point de fardeau à porter dans le chemin. Apprenons encore à bien user du bon traitement, sans donner à la gourmandise ce qu'il faut accorder à la nécessité ; car il arrive souvent qu'en satisfaisant au besoin du corps, le plaisir se glisse insensiblement, & nous porte à user des viandes avec excès ; il faut donc prendre

garde de ne donner au corps qu'autant de nourriture qu'il lui en faut, pour être en état de servir à faire de bonnes œuvres. Enfin, apprenons à supporter la faim, & que notre nécessité présente nous plaise à cause de l'abondance des biens dont nous serons rassasiés dans l'autre vie. *Vous êtes heureux vous qui avez faim maintenant, parceque vous serez rassasiés.*

Luc. 6.
21.

ÿ. 17. jusqu'à la fin. *Ce n'est pas que je desire vos dons, mais je desire le fruit que vous en tirez, qui augmentera le compte que Dieu tient de vos bonnes œuvres, &c.*

Greg.
Mor. 1.
19. c. 7.

Les Prédicateurs & les autres ministres de JESUS-CHRIST ne doivent pas faire leurs fonctions pour être nourris, mais ils doivent être nourris parcequ'ils les font, afin qu'ils puissent subsister en travaillant. Aussi les véritables Prédicateurs ne se donnent pas à ce divin exercice, dans l'intention d'en retirer de quoi vivre; mais ils reçoivent les choses nécessaires à la vie à cause qu'ils prêchent; & lorsque leurs auditeurs ont soin de ne les pas laisser manquer de ces choses nécessaires, ils s'en réjouissent; non de l'avantage qu'ils reçoivent de ces liberalités temporelles; mais de la récompense qu'en recevront un jour dans le ciel ceux qui les leur font; car le don n'est qu'une chose temporelle, mais le fruit de ce don c'est la récompense éternelle qu'on en recevra. Comme donc ce grand Apôtre, en donnant occasion aux Philippiens de faire une bonne œuvre, ne cherchoit qu'à augmenter le compte que Dieu tiendroit de toutes leurs bonnes actions, il leur témoigne qu'il recherche moins leur don que le fruit qu'ils en retirent; c'est pourquoi il dit ensuite : *Je suis dans l'abondance.*